3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 29 JANVIER 1914 — No. 48

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr.7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 883

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

## De l'organisation catholique

Le travail d'organisation catholique, qui se poursuit actuellement dans un grand nombre de centres français de notre province, obtient partout un succès des plus consolants.

Chaque centre devient une cellule sociale bien vivante. On a compris que l'union fait la force et que l'union entre catholiques ne se réalise que dans les vrais principes de la foi et de la charité.

C'est ce qui fait la force de notre Association Franco-Canadienne. Tout élément de pure politique en est formellement exclu, et l'élément national, lui-même, ne se développe qu'en fonction de l'idéal catholique qu'il veut servir avant tout.

L'Association, grâce à la divine Providence, prend une rapide extension, et couvre déjà tout le vaste territoire de notre province.

Il appartient maintenant aux esprits dirigeants de chaque centre de rendre de plus en plus intense la vie morale et sociale des divers cercles.

Nous l'avons dit déjà, ici même, (1) "l'association locale la plus effective est celle qui est la plus apte à prendre en mains tous les intérêts communs d'une même localité, sur le terrain religieux et national aussi bien que sur le terrain économique et social.

"Pour cela que faut-il ?

"De l'entente et encore de l'entente, c'est-à-dire un échange constant de vues et une concentration généreuse de toutes les volontés pour parvenir à un même but. Il faut donc des réunions régulières et fréquentes, car les hommes sont ainsi faits qu'ils ne peuvent s'unir véritablement que dans l'action intense. Là où il ne se fait rien pour l'intérêt général, où nulle société n'est organisée pour grouper les divers éléments d'une paroisse, on voit surgir partout des clans et des divisions. C'est un fait d'universelle expérience."

Mgr Richard, archevêque d'Auch, en France, rappelait récemment dans une lettre au sujet des Comités catholiques, que chaque paroisse, si petite soit-elle, doit avoir son Comité paroissial. "Que ne peut pas, disait-il, une poignée de vaillants, s'ils sont bien dirigés et bien formés par leur pasteur ?" Et il ajoutait que le Comité doit se réunir fidèlement, au moins chaque mois, pour étudier les questions que les besoins généraux actuels ou ceux qui paraissent s'imposer davantage à chaque paroisse, mettent le plus à l'ordre du jour.

N'est-ce pas là un programme tout tracé pour les cercles de notre Association ?

Nos cercles doivent développer à son plus haut point l'esprit d'association catholique, c'est-à-dire la subordination voulue et constante d'un intérêt particulier et immédiat à une cause plus générale—ce qui n'est en somme qu'une forme spéciale de la vraie charité. "J'ai aimé ma famille plus que moi-même, disait un grand patriote ; j'ai aimé ma patrie plus que ma famille, et Dieu plus que ma patrie."

Cette hiérarchie des intérêts il faut que nous y conformions notre conduite sociale si nous voulons rester Franco-Canadiens catholiques, c'est-à-dire un peuple libre et fier, résolu à ne jamais laisser périmer ses droits, prêt pour la lutte, debout devant les hommes et à genoux devant Dieu.

(1) Voir le *Patriote*, 3 août 1911.

## L'Ouest Canadien terre française

### Hier et aujourd'hui

II

Aujourd'hui, l'élément anglo-saxon qui nous entoure s'est adjugé une supériorité qu'il ne faut plus songer à lui ravir. Nous n'avons plus le prestige du nombre pour nous, soit ! mais nous figurons encore, pour un appoint sérieux dans le chiffre de la population totale, 85,000 individus bien organisés qui peuvent s'unir, au besoin, dans une action commune, c'est une force avec laquelle il faut compter dans ce pays.

Notre infériorité numérique elle-même n'est peut-être pas irrémédiable. Qui sait ?.. Avec la prodigieuse natalité dont s'énorgueillit la race canadienne française, il ne faut jamais désespérer. Le jour où, pour une raison ou pour une autre, les provinces de l'Ouest cesseraient de bénéficier de l'immigration américaine et européenne, l'élément français préparera sa revanche méthodique et sûre par le simple jeu de l'excédent de ses naissances sur les décès. Rappelons-nous la leçon des Cantons de l'Est, où l'on a vu, en moins de trente ans, une population à l'origine exclusivement anglaise devenir en majorité française. Le même phénomène est en train de se produire actuellement dans toute une région de l'Ontario.

Il faut s'attendre à des miracles de ce genre partout où nos compatriotes s'implantent en rangs serrés, même dans l'Ouest où, à première vue, ils semblent quelque peu submergés par les autres races. Déjà, sur divers points, l'avenir s'annonce des plus encourageants : des positions s'affermissent, des orientations se dessinent, et l'époque est peut-être moins éloignée qu'on ne croit où l'on pourra énumérer les comtés d'où le petit Canadien aura refoulé l'Anglo-Saxon "à coups d'enfants."

On va certainement trouver mon optimisme exagéré. Je ne me dissimule pas qu'il y a quelques ombres indispensables au tableau. Mais quand on se reporte seulement de quelques années en arrière et que l'on compare la situation d'alors à celle d'aujourd'hui, on est bien obligé d'admettre que nos destinées ont franchi une étape décisive.

Le petit noyau français de l'Ouest a donné, depuis quelque temps, des preuves indiscutables de sa vitalité. Il s'est imposé à l'attention des gens du Québec. Le clergé de là-bas, mieux informé, abandonne ses anciennes préventions et encourage l'exode qu'il combattait jadis. Le Congrès de la Langue française est venu juste à point nous apporter son inappréciable concours. Il n'a pas seulement fourni aux Canadiens français de l'Ouest l'avantage de faire ressortir, par le nombre et la valeur de leurs délégués, l'importance réelle de leur groupement ; il a d'abord donné le mot d'ordre qui devait rallier les effectifs épars d'une jeune armée encore insuffisamment entraînée : c'est à lui que l'Alberta et la Saskatchewan, notamment, doivent l'enrôlement définitif de leurs forces. Non content de servir de trait-d'union autorisé entre la province-mère et nous, il a fait sienne notre propre cause en jetant les bases d'une organisation destinée à promouvoir les intérêts de la colonisation française.

Que nous réserve l'avenir ? Nul ne le sait ; mais le succès appelle le succès, et tout nous invite à l'espoir. Hier encore, nous nous réjouissions de l'élévation de l'un des nôtres au poste envié de ministre. A ce propos, il n'est peut-être pas inutile de relever le fait qu'en moins d'un an nos compatriotes de l'Alberta et du Manitoba ont obtenu, dans leur cabinet provincial respectif, une représentation dont ils étaient privés jusqu'alors.

Quant aux entraves qui contrarient l'action française, aux attaques même dont elle est l'objet parfois, gardons-nous de nous en plaindre avec trop d'acrimonie ; elles sont un stimulant salutaire dans la poursuite du but désiré.

JEAN D'ERBRAY.

## Un temple Mormon dans l'Alberta

### Honte !

Sous la signature : "Chesterfield", le Weekly Star de Montréal 14 janvier 1914, organe très protestant, a publié ce qui suit :

Le président de "l'Eglise" Mormonne, Joseph Smith, qui a *cinq femmes*, vint il y a quelques semaines en Canada à Cardston, Alta., pour y élever le premier *Temple* Mormon sur le sol britannique. Quelques unes de ces femmes sont vieilles et quelques unes jeunes. Celle qui l'accompagnait est tout à fait jeune.

"Dans son discours de "dédicace" Smith conseilla aux jeunes mormons "d'épouser" de bonnes mormones et pour les encourager *il leur raconta comment il avait pris plusieurs femmes.* Il affirma savoir qu'elles sont "idéales". "Smith est un homme d'affaires (*business man*). Il a organisé son "Eglise du Christ des Saints des derniers jours."(*sic*) d'une manière quasi parfaite.

"Joseph Fielding Smith est né dans le *Far West* Missouri. C'est le fils d'*Hyram* Smith, fondateur du Mormonism. Sa mère, une écossaise fit son éducation dans la Bible. En 1846, quand la secte fut obligée de quitter Nanvoo (Illinois) Joseph avait 6 ans, sa mère était veuve. Hyram avait été tué dans une émeute à Carthage deux ans auparavant ainsi que son frère. Lorsque les Mormons partirent pour l'Utah, Joseph, âgé de 8 ans, conduisit un attelage de bœufs. Il avait 9 ans quand on arriva au lac Salé. Il garda les troupeaux des Mormons. A 15 ans il quitta l'Utah en mission de propagande de mormonne dans les Iles Sandwich. Il traversa le pays jusqu'à San Francisco où il travailla pour gagner le prix de son voyage aux îles du Pacifique. En 4 mois il en connaissait la langue. On le rappela lors des troubles de l'Utah par suite d'une intervention armée des Etats-Unis. Smith fit aussi une "mission" en Angleterre. Il avait conduit des bœufs pour payer son voyage."

* * *

Retenons ce fait, le Mormonisme polygame, à la Turque, a son "temple" dans l'Alberta ; nulle autorité civile, jusqu'ici, ne paraît avoir mis le hola ! à cette invasion infâme, bien que la bigamie et à *fortiori* la polygamie, soient ouvertement contraires aux lois du pays.

Honte sur ces autorités qui ferment les yeux, se croisent les bras, laissent faire ! Elles sont complices et plus coupables, en un sens, que les Mormons eux-mêmes dont l'immoralité cynique, masquée de "religion".... biblique, peut être, attribuée chez un grand nombre, à une certaine bonne foi, puisque Smith et ses apôtres leur montrent des patriarches juifs comme exemples. Ce qui n'empêche pas "l'Eglise des Saints" de se réclamer de l'Evangile et du Christ, qui condamnent absolument la polygamie et l'adultère.

La polygamie est d'ailleurs une des formes de l'adultère, ainsi que le divorce, pratiqué chez les Mormons. (1)

* * *

On a prétendu, naguère, pour excuser la tolérance légale à l'égard des Mormons de l'Alberta qu'ils ont renoncé à la polygamie. Ce truc judaïque, Kabbalique est démenti par Joseph Smith et son discours de Cardsten.

La scission entre les polygames et les monogames mormons semble un trompe l'œil. La polygamie est le dogme fondamental actuel du Mormonisme, si pas du primitif.

(1) Extrait de l'étude du R. P. Krull sur le Mormonisme :
"L'ange Moroni, dit Smith, lui apparut, dans la nuit du 21 sept. 1823, lui révélant, trois fois, qu'un document complet gravé sur plaques d'or, ainsi que deux pierres transparentes montées comme des lunettes, qui lui permettraient de lire le document—se trouvaient cachées en terre sur une hauteur que Moroni lui montra (en vision). Cet ange lui mit en mains le document et les lunettes—nommées *Urim et Thummin* (noms hébraïques)—le 22 sept. 1827. Assis derrière une couverture *soustrayant le document aux regards profanes* (*sic*) et les deux pierres transparentes sur le nez, Smith commença à déchiffrer le "*Livre de Mormon*". Un certain Oliver Cowdery écrivit sous la dictée de Smith, qui n'avait jamais appris ni à lire ni à écrire correctement. Ce qui ne l'empêcha pas de déchiffrer—lui seul—le document mystérieux, Kabbalique. Le *Livre de Mormon* fut publié en 1830, avec le témoignage de trois individus qui attestèrent avoir vu les plaques d'or du document. Plusieurs années après, à la suite d'une querelle avec Smith, ces trois témoins déclarèrent la fausseté de leur témoignage. Alors 8 autres "témoins" attestèrent les avoir vues.
En fait, jamais personne ne les vit, malgré toutes les réclamations possibles...

Otez la polygamie, le Mormonisme actuel, comme "religion"—tombe. C'est Hyram qui introduisit la polygamie dans son nouvel Evangile des "derniers jours".

Quant aux origines de la Secte elle sont Kabbaliques et maçonniques.

Le R. P. Krull les expose dans son remarquable Livre : "*Christian Denominations*." Hiram appartenait aux Loges (né en 1805). En 1823, le nouveau Mahomet prétendit avoir reçu une révélation d'un *ange* qu'il appela Moroni, et qui lui fit connaître où il trouverait (près de New-York) un document divin : le "Livre de Mormon", etc.

Ainsi Mahomet, Kabbaliste, prétendit avoir reçu l'*Al-Koran* ("Le Livre") d'un ange.

Inutile d'entrer dans plus de détails.

L. HACAULT.

## Brèves informations

*La manie des décorations.*

On dit en effet qu'il n'y a pas moins de 30,000 Français ou Françaises qui demandent le ruban violet. Il serait bien plus simple de décorer une bonne fois tous ceux qui ne le sont pas.

* * *

*Protestation opportune.*

L'archevêché de Paris proteste contre une conférence immorale donnée sur Falstaff par l'Université des Annales, que fréquentent tron de chétiens d'un certain monde.

* * *

*Vin du XVIIe siècle*

En démolissant une vieille auberge en Allemagne, à Grossiena, on trouvé quatre bouteilles de vieux vin de 1687. On en a bu une et les trois autres sont allées au Musée de la ville voisine. Il paraît que ce vin, vieux de 227, ans, est excellent.

* * *

*Les Français en Turquie.*

Le gouvernement turc accorde à un groupe français la construction d'un chemin de fer de Smyrne aux Dardanelles, et réclame en même temps de nouveaux officiers français pour la gendarmerie de l'Asie-Mineure.

* * *

*Naufrage.*

Un navire pétrolier allant du Texas en Angleterre s'est jeté sur des rochers en face de New-York, dans l'Atlantique, et a coulé dans une affreuse tempête sans pouvoir être secouru par les navires présents, accourus sur ses appels de télégraphie sans fil.

* * *

*Jubilé sacerdotal de S. E. le cardinal Merry del Val.*

A l'occasion du jubilé sacerdotal de S. Em. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, le Pape a fait don au prélat d'une croix pectorale fort belle et il lui a adressé une lettre autographe élogieuse.

* * *

*La Bulgarie se prépare.*

La Bulgarie refait ses arsenaux achète des quantités de fusils, de canons, de munitions et de matériel sanitaire, le tout en Allemagne, comme si une nouvelle guerre dans les Balkans était imminente. Qui sait?

* * *

*D'un mauvais oeil.*

La Grèce est furieuse de voir que la Turquie a acheté en Angleterre un cuirassé tout neuf destiné au Brésil ; elle y voit la preuve que la Turquie cherche une revanche. Elle voudrait bien aussi acheter des bateaux mais elle n'a pas le sou.

* * *

*Visites solennelles*

On dit que M. Poincaré irait en Russie vers Pâques et que le tsar viendrait en automne à Paris. Ces deux visites seraient très solennelles, donneraient lieu à de grandes manifestations militaires et prépareraient un emprunt russe. On ne fait de mamours à Marianne que parce qu'on la croit riche.

Il parait qu'on verra à Paris, en 1914, les souverains de Danemark, ceux d'Angleterre, ceux de Grèce, et même ceux du Japon, sans compter ceux de Russie. Ce sera bien des frais pour la princesse qui n'est pas riche.

* * *

*Vol de radium.*

On a volé à l'hôpital de Chicago un grain de radium valant $5,000. C'était plus facile à emporter que la Joconde, car c'était gros comme une tête d'épingle.

* * *

*Sur les côtes de la Baltique*

La dernière tempête a causé 4 millions de dégâts sur les côtes de la Baltique, où toutes les stations balnéaires sont presque détruites.

* * *

*Le français en Chine.*

Les Chinois, connaissant le français, deviennent de plus en plus nombreux. On en trouverait facilement une centaine dans telle localité des environs de Pékin. A Pékin même, les écoles où l'on enseigne le français regorgent d'élèves et l'on est contraint faute de places et de maîtres, d'en refuser beaucoup. Les Pères Lazaristes de Pékin viennent de fonder une revue mensuelle française sous le titre de "*Bulletin Catholique de Pékin.*"

* * *

*Un monument à Ferdinand de Lesseps sur l'isthme de Panama*

Le "*New-York Herald*" a publié une lettre adressée à M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, par le financier américain bien connu, M. Perry Belmont, dont on parle comme son successeur éventuel à l'ambassade des Etats-Unis à Paris. Dans cette lettre, M. Perry Belmont propose qu'une statue soit élevée à Ferdinand de Lesseps sur un point à déterminer de l'isthme de Panama.

Dans sa réponse, M. Herrick déclare s'associer pleinement à ce projet dont il a saisi son gouvernement.

* * *

*Le nombre des mariages en 1913.*

Les permis civil de mariage en Saskatchewan pour l'année 1913 s'élèvent à 4,985.

*Lanternes pour Jean-Baptiste*

# La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

## PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

### XVII

### Les origines du Maçonnisme

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—J'ai entendu dire que les Francs-Maçons prétendent remonter au déluge!

—Mieux que ça ! Au commencement du monde : c'est la tradition de la *Kabbale* juive.

Au fond ils ne se trompent pas énormément. Leur véritable premier "Maître"—étant le serpent possédé de Satan—"le menteur, l'homicide dès le commencement" comme a dit Notre Seigneur, il est tout naturel que les savants historiens de la Loge prétendent dater de l'an 5912.

Mais en réalité, historiquement parlant, le maçonnisme moderne est la dernière incarnation de *toutes les Société Secrètes*, organisées par les juifs, depuis saint Pierre, contre le Christianisme.

La secte juive Kabbaliste des *Rose-Croix* est la mère de la maçonnerie Impériale Anglaise, qui, en 1717, prit une forme définitive à Londres.

La grande Loge d'Angleterre a été créée à Londres, en 1717. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le *Star* lui-même, de Montréal, organe très sympathique aux Loges. Ce journal a pour titre le nom d'un des principaux emblêmes maçonniques : l'étoile de l'Orient. La Grande Loge d'Angleterre a commencé à fonder, secrètement, partout, dès 1721 et pendant tout le XVIIIe siècle, des milliers de Loges et de sous-loges. de toutes couleurs.

Les "Suprêmes Conseils" (Rite Ecossais, 33e degrés) ont été organisés par des juifs, de 1761 à 1801.

La Maçonnerie anglaise a des "Loges de perfection" pour les Frères avancés. L'orangisme anglais a des "preceptorats noirs" pour les initiés parfaits. Les Loges orangistes constituent une branche du Maçonnisme anglo-Saxon.

### XVIII

### Le Rite Bleu. Les Odd Fellows

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Le rite maçonnique inférieur. dit rite *bleu* symbolique avec ses trois degrés : *apprentis, compagnons maîtres*, est le plus nombreux. Cette espèce de Maçonnerie se donne une apparence inoffensive. On est censé s'y occuper seulement de bienfaisance, de fraternité, de philanthropie, etc.

Le rite *rouge*, dit écossais, dont le conseil régional s'appelle le Suprême Conseil est très judaïquement militant contre le Christianisme. Il a 33 degrés successifs d'initiation.

Les Loges *orangistes*, désavouées, de bonne foi. par une foule de Francs-Maçons *bleus* et, pour la frime, désavouées aussi par les chefs de ces Loges bleues, dépendent du Rite *rouge*.

Enfin, il y a le rite tout à fait supérieur, dit rite *noir*, également d'origine juive Kabbaliste, comprenant des *Chapitres* et un rite supérieur, plus parfaitement caché superposé aux Loges *Odd Fellows*.

L'ordre des *Odd Fellows* (drôles de corps !), originaire de Londres (1798). fonctionne en Amérique comme en Angleterre.

Les plus hauts grades de ces diverses maçonneries sont réservés à un très petit nombre d'initiés qui ne parlent et n'écrivent jamais pour le public. Ces hauts grades concentrent, d'une façon satanique inconnue des grades inférieurs, la quintessence du Maçonnisme et du Judaïsme Kabbalique.

Les Odd Fellows ont des emblêmes symboliques d'un genre particulier : le *globe* terrestre surmonté d'un *sablier* dominant le *triangle* maçonnique, muni au centre d'un *oeil* ouvert : le tout audessus de *trois mailles* entrelacées (chaine d'union.)

Ces trois mailles représentent les trois ordres maçonniques soumis secrètement à la surveillance de cet oeil mystérieux : l'ordre *bleu*, l'ordre *rouge*, l'ordre *noir*—trois ordres reliés entre eux. Le symbolisme de ces emblêmes signifie. pour les initiés, qu'avec le *temps*
Hacault—2
(sablier) le *globe* terrestre sera au pouvoir des *trois ordres* Judéo-maçonniques,reliés hierarchiquement sous *l'oeil* toujours ouvert des Odd Fellows des plus hauts grades.

—Et ces gens là, les Odd Fellows, s'appellent "drôles de corps!"

—Ces "drôles de corps" se donnent des airs originaux, indépendants de la Maçonnerie......

Eh bien ! en face de tout cela où est l'organisation des chrétiens, les catholiques. des Canadiens français ?....

(*A suivre*)

*Pour la prochaine fois* : LA SITUATION DES CANADIENS.

## Un bon modèle de correspondance

Nous nous permettons d'attirer spécialement l'attention de nos lecteurs sur la correspondance qui nous est adressée de *Lac Pelletier, Sask.*, et que nous publions dans une autre colonne. Cette correspondance nous parait un excellent modèle du genre que nous aimerions à voir suivi pour tous les centres français : on y a mêlé agréablement l'intérêt local et l'intérêt général tout en fournissant d'utiles renseignements.

Un grand nombre de nos amis pourraient rendre d'inappréciables services à la cause que nous poursuivons, en nous envoyant de temps à autre quelques correspondances de ce genre.

Voici, par exemple, si on le veut bien, une esquisse des matières qui pourraient être traitées avec avantage dans le compte-rendu intermittent des manifestations de la vie matérielle, intellectuelle et morale d'une localité.

VIE MATÉRIELLE

1.—POPULATION :—Mouvement de la population, arrivée de colons, noms des premiers colons de la paroisse, succès obtenus, nationalités qui composent la population, etc.

2.—AGRICULTURE :—Semailles, moissons, méthodes et genres de culture, expériences, succès, terrains libres en vente, homesteads à prendre, etc.

3.—COMMERCE ET INDUSTRIE:—Activité, prospérité, décadence, causes, main-d'œuvre, initiatives heureuses ou infructueuses, crédit, achat a l'extérieur, etc.

VIE INTELLECTUELLE

ECOLE :—Nombre d'élèves, enseignement du français, du catéchisme, salaire des instituteurs, sollicitude des parents et des commissaires, fréquentation scolaire, succès des élèves, couvents ou pensionnats, etc.

CULTURE GÉNÉRALE :—Bibliothèque paroissiale, lit-on de mauvais livres ? les bons journaux gagnent-ils du terrain ? etc.

VIE SOCIALE ET CIVILE :—Affaires municipales, entreprises utiles, union, esprit d'organisation, sociétés nationales, mutuelles,etc

VIE MORALE

RELIGION :— Fêtes et cérémonies notables, œuvres paroissiales, pratique religieuse, communion fréquente, esprit de foi, respect du prêtre, désordres. amusements dangereux, etc.

MŒURS ET TRADITIONS :—Tempérance, luxe, vertus et traditions familiales, dignité et fermeté des parents, respect et soumission des enfants, éducation, générosité, aide mutuelle, fêtes populaires, etc.

A ces renseignements qui peuvent s'échelonner au cours de l'année se joindrait la mention des évènements, accidents, faits divers, etc., brièvement racontés. On recommande surtout de s'ingénier à mentionner un grand nombre de personnes. lorsqu'il y a du bien à dire.

—o—

## ST. LAURENT, Manitoba

Sa Grandeur Monseigneur Langevin O.M.I., archevêque de St. Boniface a été passer quelques jours à la communauté des Révérends Pères Oblats à St. Laurent pour travailler dans le calme à des documents importants.

Le mercredi soir, 21 janvier, les Révérendes Sœurs Franciscaines, Missionnaires de Marie, ont donné. avec le concours de leurs élèves, une petite séance très intéressante en français et en anglais après deux jours de préparation. Sa Grandeur a été émerveillée et a chaleureusement félicité les bonnes Religieuses de leur talent d'organisation.

Comme un très grand nombre de paroissiens se trouvaient réunis pour l'occasion, Monseigneur l'Archevêque, dans des termes choisis dont il a le secret, a montré l'importance et la supériorité des écoles bilingues et de l'instruction chrétienne pour former des générations de gens instruits et honnêtes.

Nous profitons de l'occasion pour faire connaître davantage le pensionnat que les Révérendes Sœurs Franciscaines dirigent à St. Laurent. Les parents qui désireraient pour leurs jeunes filles une bonne instruction et une éducation soignée n'auront qu'à s'adresser à la Révérende Mère Supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, Couvent de St. Laurent, Manitoba.

—:o:—

## Cadeaux de Noel

Tout comme ses sujets, le roi d'Angleterre est soumis à la coutume de faire des présents à la Noël. Il n'en envoie naturellement pas à tous les gens qu'il connait, cependant il est de tradition depuis quelques années que le roi fasse un cadeau aux personnes dont il a été l'hôte dans l'année. C'est par la poste, prosaïquement, qu'il est expédié. Seuls les souverains reçoivent d'un envoyé spécial le "Christmas gift".

Jusqu'à dix ans, princes et princesses du sang sont gratifiés de jouets en général modestes. Après cet âge, ils ont comme cadeau de Noël un chèque... confortable.

—:o:—

—Quelle différence y a-t-il entre la tour Eiffel et un cigare ?

—??...

—La tour Eiffel fait monter et le cigare fait *des cendres* (descendre).

# LA PAGE DU DIMANCHE

## Evangile

### Le quatrième dimanche après l'Epiphanie

*S. Mathieu, VIII.*

EN ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses disciples; et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

### Petit Calendrier

JEUDI 29 janvier—St François de Sales, évêque.

VENDREDI 30 janvier—Ste Martine, vierge et martyr.

SAMEDI 31 janvier—St Pierre Nolasque, confesseur.

DIMANCHE 1 février—St Ignace, évêque et martyr.

LUNDI 2 février—Purification de la Ste Vierge.

MARDI 3 janvier—St Blaise, évêque et martyr.

MERCREDI 4 février—St André Corsini, évêque.

## Un conte vrai

Ce n'était pas le jour, ce n'était pas encore la nuit, c'était l'heure où les fleurs replient leurs corolles et où les oiseaux et les enfants s'en vont dormir dans leur nid.

Ce soir-là, dans une modeste habitation de la rue X, blondinet et blondinette, de trois à huit ans, ne voulaient pas quitter la chambre de grand'mère avant qu'elle leur eût conté la triste aventure du Chaperon-Rouge. L'aieule le leur avait promis—ils se le rappelaient bien,—et pour cela ils avaient été sages tout un jour. Maintenant pas de crédit: la sagesse, disaient les petits, doit se payer au comptant. "Vite ! vite" bonne-maman, parlez-nous des ogres, des loups, des géants. Il y en a-t-il encore qui se mettent à la place des grand'mères pour mieux dévorer les Chaperons-Rouges ? Oh ! dites ! nous vous aimerons bien et nous serons encore sages, firent les benjamins en enlaçant de leurs bras de satin la tête enneigée de l'aieule.

Ne m'étouffez pas de vos caresses, charmants diplomates, dit cette dernière, en ajustant ses lunettes, signe chez elle, que la pression devenait plus forte que la résistance. Les petits le comprirent; il se fit un grand silence et la narratrice commença.

"Tous les mangeurs d'enfants ne sont pas morts. Je connais un pays où malheureusement les loups ont pris la place, non de la grand'mère comme la fable, mais du papa et de la maman pour mieux dévorer les bambins.

—Ont-ils des grandes dents comme dans les contes bleus? demanda le mobile auditoire, tout effrayé.

—Oui, mais ils ont bien soin de les cacher. Leurs paroles sont mielleuses d'abord; puis de temps en temps s'échappe secrètement de leurs molaires, un venin qui a le triste pouvoir d'endormir les pères et les mères qui les écoutent. Alors les pauvres petits deviennent la proie des loups et des vautours.

—Et on les tue? On les croque? firent les marmots, la bouche ouverte, les yeux dilatés, la respiration haletante.

—Certainement, mais pas comme le faisaient les ogres de jadis. Ceux-ci buvaient le sang, déchiraient la chair; ceux d'aujourd'hui, mille fois plus traitres, en veulent à l'âme blanche de l'enfant parce qu'elle ressemble aux anges. Je vous l'ai dit, c'est la France.

—Le pays des grands, grands pères?

—Ne m'interrompez pas. C'est la France qui a découvert notre beau pays, c'est elle qui a planté la croix sur les rives du St-Laurent; c'est elle encore qui a envoyé aux quatre coins du monde des missionnaires prêcher le règne du bon Dieu. L'enfer frémit de rage et résolut de la perdre. Satan y envoya une députation de démons à face humaine qui lancèrent partout sur le sol de nos aïeux le poison de leurs paroles et de leurs écrits. Alors les Français s'hypnotisèrent si bien qu'ils dormirent à peu près tous, et, pendant ce sommeil, les loups enlevèrent des écoles, le Christ, les religieux et les religieuses pour les remplacer par des chimpanzés. Immédiatement ceux-ci jetèrent de la boue au front des chérubins de votre âge, et leurs défendirent de ne plus jamais regarder le beau ciel. Et quand la France se réveilla... à demi, la plupart des petits anges de jadis étaient métamorphosés en ogres ou en ânes.

—Oh! bonne maman! nous avons peur! Peut-il en venir ici, en Canada de ces méchants loups?

—Malheureusement plusieurs sont passés dans le pays. Ils ont établi le centre de leur carnage dans une de nos grandes villes. De là, ils guettent les petits Canadiens. Gare aux parents s'ils s'endorment devant le brillant mirage que les monstres font miroiter à leurs yeux! L'âme des chers enfants sera sans pitié enserrée dans un triangle de fer.

—Oh! ne dormez pas, vous grand'mère, et cachez-nous bien s'ils viennent ici, s'écrièrent les blondinets en enveloppant leur tête d'ange dans le tablier de l'aïeule; nous ne voulons pas être changés en ogres.

—Ne craignez pas; ni votre père, ni votre mère, ne céderont leur place à ces dévoreurs d'âmes. On veille sur vous avec amour et intelligence. Malheur aux loups, si les sentinelles placées sur les hautes tours de l'Eglise voient poindre leur museau !

—Maintenant il est tard, les fleurs et les oiseaux dorment dans leur nid de feuillage, les étoiles, dans leur nid de flamme, rêvant au bon Dieu; vous, chers enfants, regagnez vos lits blancs; ne craignez pas, vos anges gardiens vous couvrent de leurs ailes.

Ce soir-là les petits s'endormirent avec cette prière sur les lèvres "Bons anges, à qui grand'mère nous a confiés éloignez de nous les monstres de là-bas et protégez nos petits cousins de France."

## L'orientation de la vie

Si, en me penchant sur la génération présente, je l'interroge sur ses tendances, sur ses goûts, je m'épouvante de la réponse qui m'est faite.

L'orientation de la vie, chez les adolescents d'aujourd'hui, se fait vers la jouissance facile, vers les ambitions plates et les désirs grossiers.

O nobles enthousiasmes qui emportiez jadis notre jeunesse à tous les périls et la mainteniez debout, même devant la mort, qu'êtes-vous devenus ?

Où êtes-vous, ô sentiment de l'honneur, ô délicatesse de conscience qu'un rien effrayait, lorsque ce rien pouvait ternir ?

Où êtes-vous, ô répulsions des compromis honteux, des trafics humiliants, ô haines vigoureuses de ce qui amoindrit le caractère, courbe la volonté et flétrit les illusions sacrées du jeune âge?

Oh! dites-le moi, chers jeunes gens, et si l'esprit du positivisme calculateur envahit de plus en plus gagnant les couches scolaires, il abaisse la vie au niveau gris et terne de l'égoïsme saturé et satisfait, n'est-ce point qu'il faut dire adieu au patriotisme, à l'habitude du sacrifice, à toutes ces vertus mâles et fortes qui sont l'âme d'un peuple et que l'on doit puiser dans la religion ?

## "LES INTREPIDES"

Au fond de l'azur des oiseaux de toiles
Montent sans répit vers le soleil d'or
Et la mer boudeuse au même décor
En voyant au ciel tant de blanche voiles
De ses vagues, veut... lécher les étoiles!....

Mais là-haut qu'importe, avec un moteur,
Une bonne hélice et un bon pilote
L'on va de l'avant et l'aéro flotte
Ivre de l'espace et la gloire au cœur
Cher aigle nouveau de l'aigle vainqueur!....

Qu'importe la mer qui couvre sa rage
—Le cœur des héros est vaillant et fort—
L'on monte toujours en bravant la mort,
Et l'Olympe enfin, des feux de l'orage,
Inscrit sur leur front ce grand mot: Courage!

Beaux oiseaux humains dont le cœur est pur
Et tout aussi grand que leurs grandes ailes,
Amoureux de l'air dont ils sont fidèles;
Ayant pour jardins, les champs de l'azur,
Ils forment là haut, le peuple futur!....

De ces oiseaux-là, d'une noble race,
—Védrines, Garros, Brindejonc, Pégoud—
Faut-il par leurs noms souligner l'audace ?
Au ciel c'est un peu la France qui passe
Sereine, sublime et belle avant tout!....

E. MONTAPERTO

:o:

## La jeunesse

Il faut, pour qu'elle agisse sur le monde, que la jeunesse soit jeune. Et ce n'est pas si commun que vous pourrez le penser. Cela ne consiste pas seulement à avoir vingt ans, à avoir des cheveux blonds, ou noirs, ou châtains, et à les avoir tous. Je dirais même que l'âge n'est qu'un élément secondaire de la jeunesse; que celle-ci n'a que des préférences pour la vingtième année; qu'il y a de la jeunesse grise, qu'il y a de la jeunesse blanchie; que, sans cesser d'être aimable, elle peut devenir vénérable; que cette longue floraison n'a rien qui doive étonner dans une âme immortelle, et que les plus vieux prêtres, chaque matin, en montant à l'autel récitent: "Ad Deum qui lœtificat juventutem meam."

Etre jeune cela signifie être enthousiaste—non pas optimiste, car l'optimisme est une myopie, être enthousiaste, c'est-à-dire avoir un esprit qui calcule et un cœur qui ne calcule pas. Etre jeune, cela signifie avoir gardé intacte l'espérance cet élan de la foi, cette vertu la plus malade des trois vertus théologales; être jeune cela signifie ne pas mesurer le monde au mètre de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés.

RENÉ BAZIN.

:o:

## Sacerdoce et Sainteté

Un prélat d'une belle intelligence, Mgr Saivet, mort évêque de Perpignan à l'âge de quarante-huit ans, écrivait en 1860, étant encore l'abbé Saivet, dans son journal intime:

Qu'est-ce donc que vivre? Prier un peu, feuilleter quelques livres, rêver des amis absents, souffrir beaucoup. Vaut-il donc la peine d'être arraché du néant pour faire ce peu de cendre et ce peu de fumée? Si l'existence a de grands aspects par certains côtés, qu'elle en a de petits et de misérables par d'autres ! Le comte de Mérode me disait un jour, au sommet du col de Barèges: "Monsieur l'aumônier, il n'y a que d'être *prêtre* qui ne soit pas bête (sic)." Je puis dire plus logiquement encore: Il n'y a que d'être *saint* qui ne soit pas bête. La vie du saint a seule de la valeur et pour le présent et pour l'avenir. Mais notre vie à nous, sans grand dévouement, sans action... Vraiment, vous avez raison, cher comte de Mérode.

## Plumes lourdes

Un jour, raconte une femme d'œuvres, que j'étais entrée dans un riche magasin pour quêter au profit d'une institution de charité je subis une impression étrangement douloureuse en voyant vendre auprès de moi quelques plumes pour la garniture d'un chapeau. Cette garniture légère coûtait, le prix non pas d'un loyer de pauvres pour une année, mais celui d'un loyer bourgeois, ou celui de la pension d'un enfant dans une œuvre de vocations... Que ces plumes étaient lourdes en réalité. Et ce n'était qu'un détail dans la toilette de l'acheteuse.

Oh ! Ces plumes, il me semblait qu'elles criaient vers le ciel, demandant à Dieu vengeance. Quelles semences de haine sont ainsi jetées aux quatre vents ! Et combien de robes, souples et soyeuses, portent dans leurs plis la rançon des âmes et la détresse des corps privés du nécessaire. Celles qu'elles revêtent s'en vont, vertigineuses, dans un tourbillon tragique qui ressemble à une danse macabre !

Qu'il est vrai et profond, ce mot d'un saint: Il y a des plaisirs et des élégances qui laissent derrière eux des traces de sang et des larmes !

## Merveilleuses découvertes

On parle souvent des sept merveilles de l'ancien monde—et sans pouvoir peut être les énumérer—mais voici d'après une commission scientifique, les principales merveilles de notre époque:

1-Télégraphie sans fil. 2-Tour électrique. 3-Cinématographe. 4-Automobile. 5-Aéroplane. 6-Cyanuration des minerais aurifères. 7-Linotype. 8-Transformateurs électriques. 9-Tramway électrique. 10-Soudure électrique. 11-Téléphone. 12 Radiographie.

N.B.—A ce sujet, la station radiotélégraphique du Lac Huron aurait enrégistré un message, parvenu avec une netteté parfaite, du Port Darwin en Australie, c'est-à-dire plus de 9,000 milles.

:o:

## DE L'ACTION

On ne prêche pas seulement par la parole et par la presse. Il y a des œuvres c'est-à-dire des actions directement apostoliques, d'ou le Cœur de Jésus tire sa gloire et qui contribuent à propager sa dévotion.

Parmi ces œuvres, comment oublier les Instituts religieux d'hommes et de femmes qui, en si grand nombre, sont éclos depuis deux siècles sous le vocable et la protection du Coeur de Jésus, avec le but par conséquent et la volonté formelle de faire aimer davantage ce Divin Coeur.

Puis, par le zèle de ces congrégations nouvelles ou des ordres plus anciens, par l'intermédiaire quelquefois d'une pauvre âme bien humble et peu connue, que de pratiques admirables se sont introduites dans l'Eglise, par où le Sacré-Coeur reçoit encore un surcroit de vénération ? Naguère c'était la consécration du genre humain au Sacré-Coeur, prescrite par Léon XIII. Chaque jour et chaque nuit, c'est l'adoration réparatrice, la garde d'honneur et l'heure sainte. Chaque mois, le premier vendredi amène des milliers de fidèles à la table sainte: et il n'est ville de Pologne ou d'Irlande, qui voit jusqu'à cinq mille hommes réunis, dans une seule église, (1) pour affirmer la persistance de leur foi en Jésus-Christ et de leur confiance ses promesses.

RÉV. P. BOUBÉE, S. J.

(1) Le même spectacle se voit dans la province de Québec et surtout à l'église St-Sauveur où chaque premier vendredi du moi l'église se remplit d'hommes pour l'heure d'adoration.

:o:

## LA VIE

*Les enfants sont ce que nous som-*
*[mes ;*
*Ils ont nos goûts, nos sentiments;*
*Les enfants sont de petits hommes;*
*Et les hommes sont de grands en-*
*[fants.*

## BRINDILLES

*Ceux qui font comme tout le monde*

Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence: comme un vaisseau. Quand tous vont vers le déréglement, nul ne semble y aller. Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

*La souveraine illusion.*

Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, se sont avisés, pour se rendre heureux de ne point y penser.

PASCAL.

*Ce que l'on dit.*

Les vieux disent ce qu'ils ont fait
Les jeunes, ce qu'ils feront,
Et les sots, ce qu'ils veulent faire !

*Constance dans le bien.*

Ce que peut la vertu d'un homme ne se doit pas mesurer par ses efforts, mais par son ordinaire.

*Circonstances heureuses*

Il y a des circonstances qui font voir la vie en rose au plus triste des hommes; quand par exemple il découvre un cinq piastres dans la poche d'un vieux paletot auquel il ne songeait plus et qu'il explore par hasard.

*Instruction et moralité.*

L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité. Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation religieuse. Le christianisme doit être la base de l'instruction.

## EN PLAISANTANT

UNE BONNE ANNONCE

*Boule-dogue à vendre;* mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants.

ATTENDEZ LA BAISSE.

—Baptiste, vous m'acheterez un thermomêtre.

—Si Monsieur voulait attendre les grands froids: on dit que cet article baisse beaucoup en hiver.

POUR LEUR FAIRE PLAISIR

Un ménage reconnaissant, chez des amis, à la campagne.

—Voilà quinze jours que nous sommes chez nos amis X... Que pourrions-nous bien faire pour leur faire plaisir ?

—Nous en aller....

APRÈS LA DISTRIBUTION DES PRIX

—Quels prix as-tu eus?

—Deux, mon oncle.

—Lesquels?

—Le prix de mémoire.

—Et l'autre?

—L'autre.... Je ne me souviens plus.

DU TIC AU TAC

Un gamin venait de dénicher un nid et il emportait les œufs.

—Comment, lui dit une jeune anglaise, à la coiffure excentrique.... Comment, petit sans-cœur, oses-tu prendre les œufs ? pense donc à la pauvre mère oiselle....

—Pardon, mademoiselle la mère oiselle est morte.

—Comment le sais-tu ?

—Je le sais bien, car je la vois *sur votre chapeau......*

UN BON MOT D'ENFANT

Toto a trois ans et demi. Il questionne son père sur "la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul." Qu'est-ce que ça peut bien être ? Qu'y va faire "son cher papa ?" et pourquoi? et comment? Les questions vont leur train.

—Alors, papa, le bon Dieu est content quand on donne un sou aux pauvres ?

—Mais oui, mon fils.

—Eh bien ! nous donnerons une piastre aux pauvres, n'est-ce pas, petit père ? Moi, je veux le faire éclater de rire, le bon Dieu.

HOMME D'ESPRIT

Alphonse Kerr avait pour voisin de campagne à Nice un certain G... qui possédait une bibliothèque.

Un jour, Kerr lui avait demandé les œuvres d'Alfieri:

"Impossible, répond le voisin, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser sortir mes livres de ma maison. Cependant, si M. Kerr veut lire chez moi toute la journée il est bien libre de le faire."

Peu de temps après, ce même voisin voulut emprunter à l'écrivain-jardinier un arrosoir.

"Impossible, répond Kerr, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser mes arrosoirs sortir de mon jardin. Cependant si M. G... veut arroser chez moi, il pourra le faire ... toute la journée."

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 29 JANVIER 1914


## L'Association Catholique Franco-Canadienne

L'histoire de l'Association Franco-Canadienne remonte, pourrai-je dire, à la Convention de Duck Lake, à ce Congrès que les sceptiques ont pu considérer comme une excitation passagère, mais qui n'en a pas moins été révélateur de forces ignorées, excitateur d'énergies latentes et surtout générateur de fortes résolutions heureusement devenues pratiques. Ces résolutions ont, en effet, engendré, à leur tour, une Association qui semble née viable, prête à faire son chemin et dont nous attendons, avec confiance, beaucoup de bien.

Le Congrès de Duck Lake a été *révélateur* en ce sens que nous étions tous très surpris de nous y voir si nombreux, prêtres et laïques, venus des quatre coins de la Province où s'était fait entendre l'appel vibrant du *"Patriote"*. "Il y a donc encore de vaillants défenseurs de la foi, de la nationalité, de la langue" nous disions-nous: et de leur serrer la main en échangeant avec eux des paroles sympathiques, de nous sentir près d'eux dans cette humble église d'une petite paroisse du grand Ouest, sous la direction de nos évêques, faisait passer chez nous le frisson d'espérance que connaissent les âmes isolées. à l'arrivée d'un secours.

Et pour réveiller nos énergies dormantes, n'y avons-nous pas entendu des travaux et des discours dans lesquels se manifestaient de fières et puissantes convictions? Aussi, à la fin de nos réunions, nous n'étions plus de ceux qui disent: "Il n'y a rien à espérer, nous sommes vaincus, écrasés": mais nous disions comme les gens forts: "nous ferons résolument ce qu'il y a à faire et, Dieu aidant, nous remporterons bien quelque jour de glorieuses victoires: " Il n'y en a de glorieuses, dit-on, que celles que remportent les minorités:

De là je conclus que ce cher Congrès de Duck Lake a été *générateur*. Sans lui, l'idée de fonder une Association Franco-Canadienne n'aurait peut-être pas encore vu le jour. Il nous fallait cette rencontre de quelques âmes aux vues hautes pour mieux comprendre encore la nécessité de nous grouper. Nous sentions, en effet, qu'aux sympathies existant entre les membres du Congrès, il fallait ajouter ce quelque chose qui rend un corps solide et difficile à entamer, la cohésion: nous sentions aussi que, dans un pays comme le nôtre où les forces dissolvantes sont si nombreuses et si habilement maniées, ce qui était vrai de chacun de nous était plus vrai encore de tous ces groupes franco-canadiens dispersés à travers la Province et exposés, faute d'union, à se voir affaiblis et réduits à la longue.

Et c'est ainsi que dans les mois qui suivirent le Congrès de février 1912, à toutes les réunions des membres du Comité Permanent, cette idée d'un groupement provincial faisait peu à peu son chemin jusqu'au jour où le Rev. Père Sauner, curé de Qu'Appelle, fut chargé d'élaborer des règlements adaptés à la mentalité et aux besoins de nos populations de langue française dans l'Ouest. Ce même jour le Comité général décida que cette société nouvelle s'appellerait L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN, titre qui voulait dire qu'il y a place chez elle pour les Canadiens français, les Français, les Belges et autres catholiques parlant le français. Dans une réunion subséquente, en mars 1913, les constitutions étaient unanimement approuvées. Je fus alors chargé d'écrire à tous les prêtres de la Saskatchewan leur demandant de travailler au plus tôt à l'organisation d'un groupe local dans leur paroisse. Dans cet appel aux prêtres, j'insistais surtout sur cette idée qu'il était temps d'unir tous nos gens de langue française d'après un plan d'organisation presque semblable à celui des Allemands qour qu'il nous soit plus facile d'opérer la Fédération des Associations nationales catholiques le jour où elle serait jugée réalisable. Il s'agissait donc d'une affaire importante à laquelle personne ne pouvait rester indifférent. Les réponses ne se firent pas attendre longtemps: elles étaient toutes, pouvons-nous dire, très encourageantes. Quelques semaines après, toutefois, il devenait évident que, malgré la bonne volonté du clergé, un certain nombre de groupes locaux ne pourraient être formés définitivement avant le Congrès de Régina. C'est alors que le Comité local qui avait pris à sa charge les derniers préparatifs de cette grande Convention et qui s'était mis à l'œuvre avec une activité très louable décida d'envoyer des organisateurs dans les centres les plus importants. Le Rev. Père Libert, M. l'abbé A. Bénoit et M. W. Amyot, avocat de Régina, s'imposèrent de longs voyages et de dures fatigues, et ils furent largement récompensés de leurs peines en voyant les groupes se former ou s'augmenter, comme par enchantement, grâce à leur chaude parole patriotique. Après leur avoir ainsi rendu justice, je laisse, avec plaisir, à ces messieurs le soin de redire plus complètement que je ne le pourrais faire l'histoire de l'Association depuis ces temps de travail si efficace jusqu'à nos jours.

CHS. MAILLARD, Ptre.

## A travers les cercles de l'A.C.F.C.

Les nations européennes qui se glorifient de la force de leur marine de guerre, ont coutume, de temps à autre, d'envoyer dans les mers éloignées de leur rivages des escadres pour aller montrer les couleurs et la puissance de leur pays. Chargé l'été dernier de parcourir les centres français du Sud de la Province Saskatchewan, destiné à me rendre sous peu dans chacunes des nombreuses paroisses franco-canadiennes du diocèse de Prince-Albert, pour y promener le drapeau de notre société, monsieur le directeur de l'A. C. F. C. a cru devoir me prier de soumettre dans une causerie, aux lecteurs du BULLETIN de notre association, quelques idées sur les cercles locaux qui, dans chaque centre groupent les membres de l'A. C. F. C. car me disait-il incidemment, "quiconque a beaucoup vu, doit avoir beaucoup retenu."

Partant de cette idée qu'autant vaudront les cercles autant vaudra l'Association, je viens vous soumettre un des désiratas que m'ont suggéré des choses vues par moi, dans les derniers six mois, lorsque je courais dans l'immensité de notre belle province à travers les cercles de l'A. C. F. C.

La plus importante de ces initiatives, celle qui pour moi me semble primordiale, c'est la réunion mensuelle ou bi-mensuelle, des membres de chaque groupe local.

A l'issue du Congrès de Régina, un ancien parmi les canadiens, un de ces vieux pionniers qui peut se vanter d'avoir vu trente fois les frimas et la neige blanchir les vastes prairies du Nord-Ouest, me disait transporté d'admiration, et vibrant d'un enthousiasme rajeuni "Je n'aurais jamais cru assister à pareille fête, et entendre un aussi grand nombre d'éminentes personnalités, prêtres et laïques manier si bien la langue française, la langue que j'aime, celle que j'ai apprise à balbutier il y a quelques soixante-dix ans sur les genoux de ma mère". Il paraphrasait sans le savoir ce mot que Gérin-Lajoie met dans la bouche d'un héros de ses romans, qui après des années de voyage dans les Etats, entrant par aventure dans une église, où un missionnaire canadien prêchait: "Ça m'a tellement travaillé en dedans, que j'en ai quasiment braillé".

Quelques privilégiés seulement ont eu le plaisir et le bonheur d'assister au Congrès de Régina. Mais est-il donc si difficile à l'occasion des réunions de chaque cercle de rajeunir dans l'âme des Franco-Canadiens, des souvenirs qui semblent vieillis et y remuer des cendres que l'ont croirait froides, mais sous lesquelles le feu de l'enthousiasme couve encore.

L'on ne saurait croire quel bien produisent les conférences faites à travers les centres canadiens français par les délégués de l'A. C. F. C.

Partout où leur présence est annoncée à temps ils trouvent un auditoire sympathique. Pour ne citer qu'un fait j'ai eu le plaisir d'assister à une conférence donnée dans une paroisse française et belge par un jeune avocat canadien du barreau de Régina. C'était la première fois que ce groupe se réunissait pour assister à une lecture donnée par un conférencier étranger. Eh bien je ne vous mens pas, et personne ne peut m'en donner le démenti, il y avait là des fermiers qui depuis dix, quinze ou vingt ans avaient quitté la vieille France et qui furent profondément touchés en entendant un fils de la vaillante race canadienne, un descendant d'un de ceux qui peut-être étaient présents sur le vieux rocher de Québec quand Hébert pour la première fois entrouvrit du soc de sa charrue ce sol si productif du Canada, leur redire dans les termes les mieux choisis et avec une diction parfaite: combien doux était au cœur des canadiens le souvenir de la mère patrie. Plusieurs de ces "vieilles barbes", doucement, pleuraient.

J'ai pu me rendre compte plusieurs fois du plaisir qu'ont les Franco-Canadiens lorsqu'un orateur étranger parle dans leur cercle. Pourquoi alors ne pas inviter à venir prendre la parole des membres de groupes locaux établis dans des paroisses voisines. Les Franco-Canadiens ont assez de facilité de parole pour pouvoir intéresser un auditoire des leurs pendant vingt cinq ou trente minutes et plus.

Il existe dans une paroisse canadienne française une société de St-Jean Baptiste, qui sous la forte impulsion de son président et de ses commissaires obtient de grands résultats et pourrait servir de modèle à bien des groupes de l'Association Franco-Canadienne.

Willow Bunch depuis six mois a déjà eu, données dans sa salle de la St-Jean Baptiste, quatre conférences sur l'histoire du Canada et l'affluence des auditeurs qui ont assisté à la dernière séance donnée le dimanche 23 novembre dernier prouve amplement le plaisir qu'y trouvent les gens de cette belle et grande paroisse.

Chaque semaine un parlement modèle se tient où chaque orateur a libre carrière pour développer ses raisons et soutenir son opinion sur tel ou tel point de la loi ou sur les améliorations que la municipalité pourrait apporter dans l'administration des affaires rurales. "Cela, me disait l'autre jour, l'honorable président de la St-Jean Baptiste de Willow Bunch, peut paraître un peu puéril, mais vous ne sauriez croire combien ces discussions ravivent cet esprit des affaires publiques qui malheureusement semble faire défaut à nos Canadiens français." Autre avantage, donner l'habitude de la parole à ceux qui aiment à prendre part à ces amicales discussions. La première fois que je me levai pour dire mon opinion dans ce parlement modèle, me disait un des habitués de ces séances, eh bien! monsieur vous ne le croiriez pas, mes jambes avaient peine à me porter et au bout de deux minutes je ne savais que dire, mais maintenant j'ai plus d'assurance et puis défendre mon idée avec force et espérance de succès.

Une des innovations de la société St-Jean Baptiste de Willow Bunch, société affiliée et étroitement unie à l'A. C. F. C. est l'ouverture d'une école du soir ou un certain nombre de citoyens ne craignent pas d'aller écouter les enseignements d'un maître d'école bien qualifié, de rajeunir aussi dans leurs mémoire des enseignements, des choses apprises jadis, des connaissances malheureusement oubliées mais dont ils sentent maintenant la nécessité pour réussir dans leurs affaires de chaque jour.

Ces séances de chaque groupe de l'A. C. F. C. peuvent être avantageusement égayées par des chansons bien choisies et joliment exécutées, et ces réunions où règnent la franche gaité française, mieux que toute autre chose, font naître la concorde et l'union parmi les membres qui se sentent solidaires les uns des autres et qui serrent leurs rangs afin de protéger ce qu'ils ont de plus cher au monde après leur croyances, j'ai nommé leur langue et leur race.

FRANCO CANADIEN.

N. D. L. R.—Les deux articles qui précèdent sont reproduits de l'excellent *Bulletin*, de l'Association.

## Le politicien et le fermier

Ceci n'est pas une fable. C'est arrivé.

Un M. P. anglais voyageait un jour à pied—en nos environs.

Il rencontre un vieux fermier, en voiture, qui l'invite à monter, *on board*.

—"Et que faites vous, dit le fermier ? *Your business ?*"

—"Moi, dit le M. P. je suis un homme de profession, *a professional man*."

—"Quelle profession ?"

—"Je suis un politicien."

—"Politicien ! Ça n'est pas une profession.

"C'est une maladie."

* * *

Le vieux ne manquait pas de diagnostique.

Que de malades de cette maladie quasi incurable, en Canada ! Le parlementarisme en est infecté. Il y a des malades anglais et des français, c'est très contagieux. Cela coûte très cher—à ceux qui ne sont pas malades.

Les "chambres" de neuf provinces et celles d'Ottawa en sont pleines. Vastes hopitaux !

L. H.

# Les devoirs sociaux de la jeunesse

Dans une magnifique conférence donnée il y a quelques jours devant le cercle de l'Association de la jeunesse catholique au collège St. Laurent, M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, a tracé un excellent programme d'action pour la jeunesse catholique canadienne.

Le directeur du *Devoir* a d'abord exprimé toute la sympathie que lui inspire l'Association de la Jeunesse qui s'efforce de répondre aux besoins et aux devoirs nouveaux créés par l'évolution de notre société. Elle a compris, dit-il, que dans une situation comme celle que nous ont faite les événements, une minorité qui n'avance pas recule d'abord, risque l'écrasement ensuite.

Héritiers de la plus magnifique des civilisations, fils d'une race dont rien ne saurait nous exclure —ni notre volonté propre, ni la pression de certains utopistes,—coassociés de races différentes qui partagent avec nous la propriété du sol canadien, nous avons de ce double chef des devoirs multiples et divers, dont il faut nous acquitter avec une haute pensée d'idéal et un ferme sens pratique.—Et en passant l'orateur dit aux jeunes gens: N'oubliez pas, quoi que puissent vous dire plus tard les sceptiques, les cyniques ou les désabusés, que vous ne ferez rien de grand en ce monde si vous n'unissez au sens pratique un haut idéal de foi, de générosité et de dévouement !

Si nous faisons notre examen de conscience, continue-t-il, nous constaterons que maintes fois les conditions du contrat qui lie les deux principaux groupes canadiens ont été rompues, et toujours à notre détriment. Mais si nous poussons plus loin l'examen, nous serons forcés d'admettre que, la plupart du temps, nos défaites furent plus le résultat de nos défaillances, de notre propre lâcheté, que du fanatisme ou de la passion de nos adversaires.

AFFIRMEZ VOTRE DROIT

Nous n'avons pas su nous défendre !

Jeunes gens qui entrez dans la vie, ne provoquez personne, n'insultez personne ; mais ayez la fierté de ce qui vous appartient, affirmez votre droit, faites-le respecter partout et toujours.

Vous le devez à vos pères dont le labeur obscur vous a assuré la propriété de ce pays; vous le devez à vous-mêmes et à l'avenir ; vous le devez à vos co-associés de la nation canadienne, car le respect du droit et de la justice est la base de toute prospérité réelle.

L'ESPRIT DE FAMILLE

La patrie se compose de familles, non point d'individus agglomérés. Le premier de nos devoirs, c'est donc de fortifier chez nous l'esprit de famille, d'y conserver et développer les vieilles traditions chrétiennes, les vieilles traditions françaises de droiture et d'honneur.

Minorité par le nombre et par la fortune, maîtres de la vérité religieuse, nous avons le devoir d'être plus honnêtes, plus désintéressés que les autres. Nous devons compenser par la valeur morale l'infériorité numérique. Nous le devons à la foi que nous sommes fiers de posséder, nous le devons aux ancêtres dont l'éloge emplit encore nos discours.

Il faut faire comme les autres ! disent certains. Non ! A vouloir "faire comme les autres", nous perdrions nos principes de supériorité propres sans gagner ceux des autres. Corrigeons nos défauts, sans doute, sachons profiter de toutes les leçons, mais c'est dans le développement et la mise en valeur de ses propres qualités qu'une race trouve le principe de sa force.

Si les Anglais nous ont dépassés sur le terrain économique, c'est le fait de deux causes principalement. Nous avons été privés de tout appoint étranger d'abord, nous avons dû tirer du sol toutes nos ressources, tandis qu'ils ont eu le constant appoint des capitaux de leur pays d'origine. Secondement, les Anglais ont manifesté dans les affaires un patriotisme, une solidarité de race si profondément ancrés chez eux qu'ils n'ont même pas besoin d'y faire la plus légère allusion. Lorsque quelqu'un parle chez nous de suivre sur ce point l'exemple des Anglais, ce sont des Canadiens-français qui sont les premiers à se scandaliser !

A PROPOS D'EDUCATION

Quelques parents songent à faire donner à leurs enfants une éducation à l'anglaise. C'est une erreur. Apprenons l'anglais, soit, mais que notre éducation soit profondément catholique et française, profondément canadienne aussi, donnant aux enfants la fierté de leur race et de leur foi, la notion de leurs devoirs et de leurs droits dans la confédération canadienne.

FOI VECUE

Et que les générations qui auront demain la responsabilité de l'héritage national sachent bien que leur foi doit être pratique et vécue, qu'elle doit dominer et régir tous les actes de leur vie professionnelle et publique, autant que privée.

Qu'elles sachent aussi que chacun a le devoir de travailler au salut commun, à l'éducation de ses frères, à la bonne gouverne de la société et qu'à un surcroit de richesse ou d'éducation correspondent simplement des devoirs plus grands.

Les classes dirigeantes d'aujourd'hui ont-elles compris cette aggravation de devoir? Ont-elles, sur le terrain des affaires, dans le domaine de la politique, de la charité, donné les exemples que le peuple avait le droit d'en attendre?

CARACTERE ET VOLONTE

L'important en matière d'éducation, ce n'est point de donner aux enfants qui grandissent une somme énorme de connaissances précises sur tous les points des sciences nouvelles—on ne réussira jamais à couvrir tout ce domaine ; c'est de leur inculquer du caractère, de la volonté, de l'esprit de sacrifice, le sentiment de leur devoir envers Dieu d'abord, envers la communauté humaine dont ils font partie ensuite.

L'orateur s'adressant particulièrement aux dames, fort nombreuses dans l'auditoire, leur demande de toujours joindre aux trésors de tendresse et de dévouement qu'elles prodiguent à leurs enfants cette notion du devoir et du sacrifice ; il les prie d'être la conscience de leurs maris, de les orienter toujours vers le dévouement au pays, vers l'accomplissement du devoir social, quelles qu'en puissent être les conséquences.

Dans sa finale, il parle de l'union nécessaire des races qui ne peut avoir pour base durable que le respect mutuel.

On a longuement applaudi ce discours dont nous n'indiquons, naturellement, que les lignes maîtresses.

# Le Juif Tolman

J'ai noté la proposition du Shylock américain de rendre gorge—à la condition de sortir de suite de prison. Je note, aujourd'hui, que le gouverneur de l'Etat de New-York a refusé la proposition tentante d'accorder la grâce tant désirée. Les motifs de ce refus sont très sérieux. Le gouverneur a déclaré, notamment, que le fait d'être multimillionnaire, loin de justifier la grâce, constitue plutôt une circonstance aggravante du crime.

Bien raisonné de la part d'une autorité fonctionnant dans un pays ou *Mammon* règne en déesse, et ou l'on voit, trop souvent, "l'*Almighty dollar*" protéger ses adorateurs, contre la justice......

* * *

Le raisonnement est fort pour d'autres raisons encore,—plus profondes. La principale c'est que l'usure juive, l'usure féroce, impitoyable contre les *goim*, constituerait une des formes du "crime rituel," recommandées, même imposées par le *Talmud* au Juif *divinisé* par la *Kabbalah* (*Ad Pentatenchum* fol. 97, No. 3). (Le texte authentique de la *Kabbalah* publié récemment par le PATRIOTE 31 déc. 1913) a été reconnu comme tel par un haut Franc Maçon anglais, Carlyle. Dans ses *études sur la Maçonnerie*, Carlyle reconnait, littéralement que le Juif Talmudo-Kabbaliste "c'est l'*homme Dieu*" (sic). Ce texte fondamental du Kabbalisme et du haut Maçonnisme des *goim* devrait être gravé dans la mémoire du *goi*, partout où se montre le Juif.

* * *

Le Juif Kabbaliste, en vertu du *Talmud*, mis par ses rabbins, "audessus de la Bible", serait autorisé à employer divers moyen d'en finir avec le *goi* chrétien.—"petit d'animal, qui n'existe que pour servir le Juif" *divin*.

L'usure serait séculairement employé dans ce but. C'est ce qui expliquerait la tenacité incroyable du Juif Tolman dans la pratique "rituelle" de l'usure, strictement *défendue entre Juifs* d'ailleurs.

* * *

Je pourrais citer des textes précis du *Talmud*,—traduits, revus et corrigés par les docteurs en théologie ROHLING (Université de Prague), et le chanoine DE LA MARQUE (Monte Guilino près Rome) —tous deux hébraisants—textes de rabbins fameux, *ordonnant* (pas seulement *permettant*) au juif *divin*, au nom du *Dieu* de la *Kabbalah* d'exercer, comme un droit, un devoir, l'usure contre le *goi*.

* * *

Mais je m'en abstiens. Voici pourquoi.

Les hébraisants Drach, rabbin converti, devenu prêtre et chanoine, Rohling et De La Marque, pour ne citer que ceux-là, ont révélé que l'on a fabriqué, pour masquer la vérité, des éditions du *Talmud*, où se trouvent des pages blanches, des pages avec blancs marqués d'un cercle, des éditions habilement tronquées, où les textes hostiles au *goi* sont omis, et qui se retrouveraient seulement dans des éditions anciennes authentiques, complètes.

* * *

Cela a été signalé lors du procès de juifs de Québec contre Plamondon—procès dont ces juifs ont fait appel et dont le compte rendu, *in extenso*, documenté, paraîtra dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de Paris.

Ce luxe de précautions Judaiques, contre le *goi*, atteste, à lui seul—quelle doit être la nature du *Talmud*.

A-t-on jamais vu des éditions de la *Bible* ou du *Nouveau Testament* faites par des catholiques, avec des précautions analogues.

C'est que le juif Talmudiste a donc des choses à cacher au *goi* et qui ne seraient accessibles qu'au juif "initié" ?

* * *

Il y a plus, les avocats (juifs) de Québec ont déposé en cour, une prétendue édition "complète" du *Talmud*, imprimée tout exprès, à New-York *ad usum profanorum* (19 volumes) ils ont défié Plamondon d'y retrouver les textes qu'il avait cités, extraits du *juif Talmudiste* de ROHLING-LAMARQUE.

Non, non, le jeu avec le *Talmud* "truqué" n'en vaudrait pas la chandelle !

* * *

Il suffit de constater,—à propos de Tolman,—l'habitude séculaire incontestée, inconstestable, de l'usure juive contre le chrétien. Pas besoin de textes pour prouver cela Les faits sont là—constatés par les multiples précautions de l'Eglise contre les requins (*loan sharks*) du judaïsme Talmudique.

Nous avons soin de mettre hors cause les juifs "orthodoxes," mosaïstes, restés fidèles à la Bible.

* * *

Quand Tolman sortira de prison, sa peine finie, le *martyr* de la justice "Yankee" rendra-t-il gorge ? La justice se bornera-t-elle à la prison (6 mois) dont au fond, Tolman ne doit pas souffrir énormément—nourri; blanchi, logé aux frais des *goim* !—Ou bien—et je ne m'y attends guère,—cherchera-t-on, trouvera-t-on le moyen de faire opérer quand même la restitution nécessaire ? *That is the question* !

* * *

En mer quand on prend le requin vivant, une fois à bord, on a soin de lui ouvrir le ventre. On y trouve souvent des débris humains...

Je ne demande pas qu'on dissèque l'usurier "divin". Il suffirait d'une descente dans les *banques multiples* de sa "compagnie" pour y trouver les corps de délits, outre ses livres de comptabilité en partie—trouble.

* * *

Voilà ce qui serait franc jeu !

Et les *goi* pourraient finir par n'être pas les "dindons de la farce"

Vous verrez que les juifs *divins*, —très puissants aux Etats-Unis—s'arrangeront pour qu'il n'en soit pas ainsi.

UN GOI.

# Pour bien prononcer l'anglais

A tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais le nouveau manuel abrégé du R. P. T. Barré C. S. C. *English Accension* (abridged). *Speller and Reader*, est tout indiqué.

Franco, 22 sous.

S'adresser à l'auteur. Collège St. Laurent, près Montréal, P.Q.

# La vie dans le Nord

## Lettre d'un Sauvage

(Suite)

Puis il ramène le poisson à terre, le débarque, l'enfile par la queue et dix par dix, sur de minces broches de bois, qu'il suspend à un échafaud, après quoi il retourne au large, faire une nouvelle visite à ses rets et recommence la même série d'opérations, trois, quatre, et quelque fois cinq fois par nuit. Et les nuits de fin d'octobre, ne sont pas précisément bien agréables, dans ce pays. La plupart du temps, l'eau est déjà à la glace ; souvent les bords du lac sont déjà pris, il faut casser la glace pour faire un passage au canot, et bien faire attention de ne pas heurter celui-ci aux angles de la glace non brisé, sans cela, l'écorce du canot serait coupée comme avec un couteau, et cela demanderait de longues réparations, avant que le canot puisse servir de nouveau. Enfin pendant la visite même, l'eau qui découle des rets, se glace sur le canot et sur les habits du pêcheur, qui ne tarde pas à ressembler à un bloc de glace ; ses doigts, se gèlent, et souvent, il peut à peine tenir son aviron pour regagner la terre. Et cependant, plus le froid est vif, et plus on se presse au travail, parceque l'on sait que le temps de la pêche est près de finir. Inutile de dire que ce n'est pas là un travail bien attrayant, et que nous nous en dispenserions volontiers, si nous pouvions vivre sans cela. Aussi je ne comprend pas certains rapports, qui ont été faits au gouvernement, où il est dit, parait-il, qu'à l'automne, nous massacrons le poisson, pour notre plaisir. De telle sorte, qu'en tuant beaucoup plus qu'il ne nous en faut, au printemps, il nous en reste des quantités qui pourissent dans les caches. Il faut avouer qu'on nous suppose de drôles de gouts, pour le choix de nos amusements ! Et, comme question de fait, les dits rapporteurs, me semblent doués d'une........ perspicacité (??) phénoménale, car, pour ma part, je n'ai jamais pu avoir connaissance d'une cache où il restait des *quantités* de poissons au printemps, sans cela, je vous assure que je serais allé m'y approvisionner plus d'une fois ; et bien d'autres auraient fait comme moi. La vérité, c'est que, la provision de poisson étant *toujours* épuisée avant la fin de l'hiver, tous les printemps, c'est la disette parmi les sauvages et les métis qui ne se tiennent pas sur le bord des grands lacs, à moins que ce ne soit une année où il y ait abondance de lièvres. Et même alors, si les familles ne souffrent pas, nos pauvres chiens font pitié ; car, il est impossible de tuer assez de lièvres, pour leur donner une ration suffisante.

Mais, nous dit-on, vous pouvez tendre des rets sous la glace. Sans doute ! sans doute ! Nous avons même fait cette merveilleuse découverte bien avant que les gens du gouvernement ne la fassent pour nous. Mais, il parait que ça ne suffit pas, car, outre les rets tendues sous la glace, tous les printemps, vous pouvez voir des théories de pauvres femmes et d'enfants affamés, se tenant des demi-journées entières, un hameçon à la main au bord du trou qu'ils ont creusé dans la glace, et tâchant de prendre un maigre brochet, qui permettra à la famille de faire un semblant de repas.

Car, une chose qu'on a oublié de considérer dans les sphères gouvernementales, c'est que, la pêche sous la glace, pour suffire à l'entretien d'une famille, doit se faire au large des grands lacs du bassin central de l'Ile à la Crosse. Aussitôt la prise des glaces, le poisson se retire de tous les lacs des plateaux supérieurs, et il n'y reste que quelques brochets et carpes retardataires, en quantité absolument insuffisante pour subvenir à l'entretien journalier d'une famille.

Pour pouvoir vivre uniquement de la pêche sous la glace, il faudrait donc, que tous les sauvages et métis se tiennent tout l'hiver sur le bord des grands lacs de l'Ile à la Crosse, du lac de Bœuf, et du lac Clair, et ne fassent autre chose que la pêche. Alors, comment se procurer les vêtements, les munitions, les rets, et toutes les autres choses dont on doit se fournir dans les magasins, aux prix indiqués plus haut ? L'hiver, pour nous, n'est pas le temps de la pêche, c'est le temps de la chasse aux fourrures.

Aussi, lorsque la pêche d'automne est terminée, chaque pêcheur enferme son poisson dans une *cache,* qu'il ferme de son mieux, pour éviter les déprédations des chiens maraudeurs, renards, loups, carcajoux, etc., qui ne manqueraient pas de voler tout le poisson, s'ils pouvaient entrer dans la cache. Puis, après la Toussaint, les familles tout entières partent pour la chasse aux fourrures. Chaque famille s'en va à deux, trois ou quatre journées de sa cache de poisson, qui tout l'hiver, lui servira de base d'opérations. A peine le camp est-il établi, que quelques jeunes gens reviennent à la cache, pour y prendre des charges de poisson, pendant que les femmes placent des collets pour les lièvres, et que les hommes tendent des rets sous la glace du lac le plus voisin du campement, afin de tâcher d'y prendre quelques poissons, et de ménager, autant que possible, la provision de l'automne ; qui, comme je l'ai dit, ne suffirait pas seule, pour tout l'hiver.

Ensuite, on s'occupe de placer les pièges, tendre les collets, élever les attrapes, qui serviront à prendre les renards, loups, lynxs, foutreaux, martres, loutres et castors, dont les peaux payeront les fournitures prises ou à prendre dans les magasins. Vers Noël, la famille s'en revient, généralement, camper dans le voisinage de la cache de poisson. De là, les hommes s'en vont, de temps en temps, faire la visite du *chemin de pièges,* cette visite leur prend quelque fois huit jours et plus. Mais, pendant leur absence, la nourriture de la famille est assurée..... tant que la cache de poisson n'est pas épuisé.

Après Pâques, les hommes partent seuls pour la chasse aux rats et aux castors. Ils vont généralement, très loin, et sont absents pendant un mois et plus. Mais, les rivières sont déjà libres, les mares commencent à se faire dans les lacs, le poisson revient de toutes parts, les canards commencent à arriver, et les femmes peuvent se faire vivre elles mêmes, avec l'aide de quelques petits garçons.

Voilà, chers lecteurs, quelle a été, jusqu'ici, notre manière de vivre. Si cela intéresse quelques-uns d'entre vous, et qu'ils désirent avoir des renseignements supplémentaires, je me ferai un plaisir de les leur communiquer, par l'intermédiaire du *"Patriote."*

D'après ce qui a été dit ici, vous pouvez juger que notre vie n'est pas fastueuse. La vérité, c'est qu'il y a souvent de bien durs moments à passer. Mais, nous sommes philosophes, et supposons que partout, il en est un peu de même. C'est pourquoi nous ne nous démontons pas facilement dans les moments difficiles. De temps immémorial, nous vivions donc ainsi, avec la grâce de Dieu, qui ne refuse pas leur pitance aux petits des oiseaux ; personne parmi nous ne possédant la richesse ; mais grâce à l'assistance que nous nous prêtons mutuellement, personne, non plus, n'étant misérable, dans le sens strict du mot. Nous ignorions le gouvernement du Canada, aussi complètement qu'il avait l'air de nous ignorer lui-même, et les choses n'en allaient pas plus mal, au contraire. Lorsque, il y a sept ans le dit gouvernement fut pris tout d'un coup d'un accès de *sentimentalité* aigue, maladie dangereuse, connue en médecine sous le nom de manie sentimentale, vulgairement appelée hystérie. Au paroxisme de l'accès, il prétendit que ses entrailles étaient bouleversées par la compassion que lui inspirait notre malheureux sort ; et il jura ses grands dieux qu'il voulait nous tirer de notre misère, pour nous faire voir l'âge d'or ; mais là, le vrai.

Dans ma prochaine lettre, je vous décrirai les jouissances que nous a procurées cet âge d'or du gouvernement canadien.

UN SAUVAGE.

P.S.—Si quelqu'autre journal voulait reproduire ou traduire cet article et les suivants, en tout ou en partie, l'auteur et toute la population du Nord, lui en seront reconnaissants.

FIN

—o—

### Problème curieux

Comment multiplier $2 par $2 de manière à avoir un produit de $400.

Réponse: Changez les piastres en cents. 200 cents × par 200 cents = 40,000 cents soit $400.















No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

# LE SIRE DE VORBOURG

Par GAEL DE SAILLANS

L'Amen mourut dans un souffle insaisissable. Les yeux limpides de Jehanne avaient pris un reflet plus angélique que jamais, ils paraissaient ouverts sur une vision d'au-delà et sa bouche entr'ouverte semblait prononcer, sans paroles, d'ineffables élans d'amour: l'enfant était en extase...

...Alors, Celle qui bouleverserait l'ordre des choses et remuerait la terre entière pour arracher une âme aux efforts du démon, la Toute Puissante daigna accomplir un miracle touchant.—La Madone de pierre s'animant soudain s'inclina vers la jeune fille et la toucha au front. Sous la main bénie, Jehanne se pencha comme une frêle fleur, son corps jeune s'appuya sur les dalles : elle dormait. Et la Vierge descendant alors de son socle de bois, revêtait la lourde mante de sa protégée...

Quelques secondes après, le sire de Vorbourg galopait à nouveau, plus sombre, plus muet qu'auparavant, à côté de "sa fille"...,

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

III.—LE RENDEZ-VOUS MAUDIT

Il n'y avait plus à parcourir que la vaste forêt aboutissant aux gorges. Les mêmes arbres qui avaient déjà couvert de leur mystère la précédente chevauchée du sire, étendaient encore l'enchevêtrement de leurs branches puissantes sur les deux cavaliers d'à présent.

L'heure fuyait comme eux, et déjà quelques discrets chuchotements d'oiseaux faisaient pressentir le jour proche.

—"Ici même, avant l'aube!"—tel avait été l'ordre dicté par Lucifer, et le Seigneur de Vorbourg, dans un suprême effort d'implacable vouloir, donnait un fol élan aux coursiers épuisés.

Vers le gouffre, vers l'abîme, il fallait arriver à temps, en dût-on mourir !

Et tout-à-coup, le dernier rideau de sapins étant franchi, les gorges apparurent avec leur rempart de roches géantes.

Comme mâtés, par une invisible main, les deux chevaux s'étaient arrêtés net, pantelants de frayeur.

A une légère distance, on vit alors apparaître un étrange cortège formé d'êtres uniformément vêtus de rouge.

Les revers de leurs capes avaient des tons de flamme, et leurs longs pieds fourchus ne touchaient point le sol.—Quand leurs regards se dardaient en avant, il sortait de leurs caves orbites des étincelles embrasées, semblant toutes venir d'un même feu ardent. Une longue queue, balayant le sol ou se tordant comme un serpent, ainsi que des griffes crochues à la place de mains, donnaient à ces êtres un aspect terrifiant.— Qu'étaient-ils ? Hommes ou bêtes ?...—C'étaient les fléaux de satan!—De satan, qui avait voulu faire parade de son diabolique cortège, pour traiter de puissance à puissance avec le fier seigneur !

Le roi des enfers avait feint de ne point relever l'insulte d'Amaury qui l'appelait : "Vil dieu de l'or," mais ce prince de l'orgueil tenait pourtant à étonner par le défilé de sa cour l'homme qui avait osé le braver.

Et puis, la prise de possession d'une âme innocente d'enfant méritait certes le déploiement de toutes les puissances infernales !

Lucifer se reconnaissait aisément, entre les rangs de ses démons. Il était habillé d'un pourpoint noir, rehaussé d'or et le manteau jeté sur son épaule était doublé de pourpre. Sous chacun de ses pas on croyait voir se lever des flammes, qui léchaient ses pieds fourchus, puis montaient, s'étendaient, enlaçaient son long corps fulgurant.....

Une odeur étouffante de soufre remplissait l'air.

Dans un ensemble curieusement rythmé, la phalange diabolique avait décrit autour de son prince un mouvement compliqué, sorte de ballet infernal qui se termina dans un groupement parfait.

Les démons étaient maintenant échelonnés, par grades, en demie-couronne de chaque côté de Satan.

Alors, celui-ci s'avança seul, d'une allure féline et lente... Son regard mauvais lançait des éclairs de joie méchante. Il savourait d'avance son triomphe : la conquête facile d'une âme toute pure !

Amaury, hautain et rigide, le regardait venir.

A quelques pas de lui, Lucifer s'arrêta et avec un rire sarcastique:

—Seigneur Comte, s'écria-t-il, je te salue ! Par tout l'enfer ! Ta parole vaut de l'or, et tu en auras, beau sire ! Mais, auparavant, n'en déplaise à ta grâce, nous allons signer le pacte convenu, et...

Interrompant les diaboliques paroles, le cheval qui portait la jeune fille, brisant soudain la mystérieuse force qui le maintenait immobile, s'avança vers Satan.

Le seigneur de Vorbourg, étranglé de stupeur, ne put retenir un sourd gémissement, en voyant son enfant aller d'elle-même au-devant du démon.

Mais tout à coup celui-ci poussa un cri horrible, que les échos des gorges répercutèrent en un effroyable tapage.

Jehanne, ou plutôt celle qui par un miracle avait daigné revêtir la forme de la jeune fille, écartant son manteau avait apparu soudain aux yeux de son implacable ennemi.

—C'était en reconnaissant devant lui la Vierge toute pure, que l'esprit maudit avait jeté son rugissement infernal.

—Arrière, Satan ! commanda Marie, le pacte infâme que tu viens réclamer ne sera point signé. L'âme que tu voulais est de celles qui ne peuvent périr, car chaque jour elle a recours à moi...

A cause de son innocence, j'ai même étendu ma miséricorde jusqu'à ce malheureux qui s'est re-

## LAC PELLETIER, Sask.

Nous jouissons d'une température idéale, pas de neige encore, et nous avons des journées aussi belles que celles de l'automne ; malgré cela les cultivateurs craignent pour le printemps mais nous pouvons espérer un changement de température.

Les fermiers achèvent de vendre leur blé, mais les prix ont été très bas, ayant débutés à 71 cts à l'automne, ils ont baissés et se sont maintenus entre 60 et 66 cents. C'est peu, et il est regrettable de voir de belles récoltes rapporter un bénéfice minime.

Tout ce que nous achetons est très cher, même la main d'œuvre étant fort rare, est à des prix très élevés ; il nous faudra trouver un moyen de nous procurer de l'aide à meilleur marché, sans quoi, il nous sera fort difficile de produire du blé économiquement ; je crois même que notre cercle de l'A. C. F. C. ferait bien d'étudier la question cette hiver, ce serait là pour lui de la bonne besogne à accomplir.

Monsieur le curé, le Rév. J. Bellair, est actuellement en voyage dans le sud, ou il visite les missions de Vallée Ste. Claire et Filiatreault.

Plusieurs de nos concitoyens sont en voyage dans la Province de Québec, ce sont MM. Onésime Couture, Eric Morin, Rosario Monette, Alphonse Chabot, Aquilla St. Jacques, Napoléon et David Monette, M. et Mde Joseph Lacelle.

Monsieur Raoul Proulx fait le service de la malle entre Neville et le Lac Pelletier 3 fois par semaine.

A la dernière réunion du conseil municipal M. Joseph Séguin a été engagé comme secrétaire trésorier, et ce à la demande de M. Heldège Perreault, maire, et de MM. les conseillers Xavier Blais, Ovila Deschamps, Joseph Lacelle et Blanchard ; ces Messieurs ont insisté sur cette nomination parce que M. Séguin parle les deux langues et que le français est parlé par la moitié de la population ; c'est là un fait que j'aime à signaler, pour montrer combien on s'intéresse à faire valoir nos droits. Merci à Monsieur les conseillers. Nous aurons encore beaucoup d'améliorations à faire à ce sujet et nous y parviendrons avec le temps.

Permettez-moi de citer encore un fait intéressant pour notre cause nationale.

A l'assemblée annuelle de l'Arrondissement Scolaire No. 2224 du Lac Pelletier, Messieurs Louis Laverdière et Maxime Gagnon ont été élus commissaires par acclamation, et Monsieur J. B. Monchamp a été également élu, Président, Monsieur Emile Ordronneau a été maintenu comme secrétaire trésorier : Voici un arrondissement scolaire où la direction est catholique et canadienne-française, et l'enseignement est bilingue.

Madame Cécile Briand, née en France, épouse de Monsieur Edgard Goddu, décédée à Filliatreault à l'âge de 33ans a été inhumée dans le cimetière de la paroisse du Lac Pelletier. A la famille si éprouvée nous offrons toutes nos sympathies.

---:o:---

## WILLOW-BUNCH, Sask.

—Les Filles de la Croix mieux connues sous le nom de Sœurs de la Croix de St. André sont arrivées dans notre ville depuis le 8 courant pour terminer les derniers arrangements concernant l'érection d'un couvent. Ces bonnes Sœurs font une entreprise qui mérite d'être encouragée vu le besoin pressant de la fondation d'une telle institution à Willow-Bunch. Un grand nombre de familles ont souffert dans le passé de ne pas avoir eu de pensionnat à proximité où leurs enfants auraient pu recevoir la véritable éducation chrétienne que donnent les religieuses. Maintenant, la difficulté est aplanie, puisque nous aurons un pensionnat de premier ordre et également un externat organisé d'après le système moderne, et qui sera subventionné par le district scolaire de la localité fort désireuse de cette innovation.

Félicitations à nos braves citoyens pour leur générosité, et félicitations à ces bonnes Sœurs pour leur esprit d'entreprise. Considérant l'élan donné à l'œuvre jusqu'à présent, nous pouvons déjà prédire que ces bonnes religieuses pourront recevoir des élèves dès le premier septembre prochain.

La souscription de la paroisse a a été très généreuse, mais en revanche, les frais que s'impose la communauté sont très onéreux ; puisqu'on élèvera un batiment valant de 25 à 30 mille piastres.

Les travaux de creusage et de charroyage commenceront cette semaine ; espérons que le doigt de Dieu guidera cette œuvre qui mérite de réussir.

—Le 19 décembre dernier, un bon nombre de nos citoyens des plus notables se rendirent chez monsieur F. X. Bellefleur pour lui présenter leurs vœux à l'occasion de son soixantième anniversaire. Ces distingués visiteurs ont été reçus avec la courtoisie coutumière de M. et Mde Bellefleur. Aussitôt après que les souhaits de longévité furent présentés, M. l'abbé A. Lemieux chaleureusement secondé par M. l'abbé J. Faucher, proposa la partie de whist qui fut improvisée aussitôt. Des coups mortels ont été portés de part et d'autres, durant cette partie, au point qu'il aurait été intéressant pour un physionomiste d'observer le contraste sur les figures des vainqueurs et celles des vaincus. L'expression des physionomies devint normale aux douceurs d'un goûter qui reconforta même le plus abattus. A l'issue de ce réveillon, qui avait été préparé avec tant de savoir, M. l'abbé Rahard, sut dans une courte improvisation, charmer de sa parole une fois de plus les gens présents en faisant ressortir en termes si choisis les qualités du héros fêté, et en lui offrant une gerbe de bons souhaits.

Nous unissons notre voix à la leur pour souhaiter à notre brave et honorable paroissien, M. F. X. Bellefleur, nos meilleurs vœux.

—Le public de Willow-Bunch s'attend à ce que les membres de la société St.-Jean-Baptiste donnent une jolie soirée publique dans le cours de l'hiver. Ces gens font bien les choses et les soirées qu'ils nous ont données dans le passé nous ont laissé un excellent souvenir.

—Nous félicitons le propriétaire de la pharmacie pour les jolis calendriers de 1914 qu'il a bien voulu distribuer à sa nombreuse clientèle.

---:o:---

### Les villes catholiques des Etats-Unis

New-York est catholique, 73 p.c. San-Francisco, 76 ; Chicago, 65 ; Boston, 65 ; Fall-River, 93 p.c.



mis à ta merci, et parce que son enfant m'a invoquée pour lui, et parce que son pauvre cœur de pécheur a souffert du remords, j'ai eu pitié, je suis venue... Arrière, Satan !

Satan,— qui, pendant le discours de la Vierge sainte, était demeuré aplati sur le sol, rampant, haineux comme un hideux reptile, —s'enfuit alors avec sa cour maudite, au milieu des hurlements de rage de la troupe vaincue.

Les roches immenses semblaient trembler d'effroi devant le passage de tous ces anges déchus, qui paraissaient dans leurs cris de blasphèmes vomir toute l'écume de la terre ajoutée à toute la haine des enfers !

La Sainte Vierge avait disparu et le cheval de Jehanne, guidé par une main invisible, devançait celui d'Amaury, comme pour l'inviter à le suivre !

Le Comte avait abandonné ses rênes, se laissant emporter... Et, après avoir retraversé la forêt, voilà que les deux coursiers s'arrêtèrent d'eux-mêmes devant la chapelle miraculeuse.

Le noble cavalier mit pied à terre, puis, d'un geste fébrile, ouvrant la porte du saint lieu, il pénétra.

De là-bas, sur son socle de bois, la "Madone de Vorbourg" le regardait venir...

Et lui, qui jamais n'avait tremblé, qui jamais n'avait plié, il sentit son rude cœur trembler et se fondre d'émotion devant la Vierge bénie qui avait sauvé son enfant !

L'orgueil implacable de cet homme de fer était vaincu par la miséricorde infinie de "Celle qui fut douce entre toutes les femmes !"...

Effrondré aux pieds de la Madone, à côté de Jehanne qui dormait toujours de son sommeil d'extase, le pécheur repentant laissait couler sans honte des larmes rédemptrices... Longtemps il laissa s'épancher aussi le regret douloureux de sa faute, sentant un impérieux besoin de s'humilier, de crier son remords.

Et puis, peu à peu, l'espoir du pardon, la confiance, montèrent en lui, et il chercha des mots, des prières qui se puissent dire à la Sainte Mère de Dieu.

Hélas, depuis longtemps il avait négligé ses prières et il ne savait plus...

Pourtant sur ses lèvres hésitantes des paroles revenaient, en souvenir récent, comme un écho encore vibrant... c'étaient les paroles qu'avait prononcées sa fille, au pied de son lit, quelques heures auparavant ! "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, Amen...—Amen !... répéta une voix claire.

Jeanne venait de s'éveiller et disait le mot inachevé de sa prière, que l'extase avait interrompue.

Radieuse, elle regarda son père et, dans un murmure de joie :

—Vous êtes entré aussi ? Parce que je m'attardais un peu ? Oh ! que je suis heureuse de vous voir là, priant avec moi la Madone. Elle est tellement bonne ! Je l'ai vue en rêve qui me couvrait de son manteau, c'était si doux, si bon, que... oh ! Père que j'aurais voulu y rester toujours, y mourir !

Lui, tressaillant, la serra d'un geste instinctif, en baisant son front pur, tant pareil à celui que l'on prête aux anges...

—Elle me couvrait de son manteau, continua l'enfant, et vous, elle vous regardait de son divin sourire, un peu triste—je ne sais pas pourquoi—mais bon, toujours bon, et ses bras semblaient vous appeler !

—Je viens de me rendre à son céleste appel, Jehanne, et je me jette en esprit, de toute mon âme, entre les bras miséricordieux de celle qui est le refuge des pécheurs.

Désormais je serai son chevalier fidèle, son humble vassal et, sur mon honneur de gentilhomme, Je lui voue aujourd'hui ma foi !

Leurs mains jointes ensemble, tous deux ils s'inclinèrent ; le père répétant avec une touchante humilité la prière que l'enfant lui réapprenait, mot à mot "Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvre pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort Amen".

Et lorsqu'il sortirent de la chapelle, l'affreuse nuit tout-à-fait disparue avait fait place au jour splendide.

Les premiers rayons du soleil levant posaient leur chaude caresse sur la cime des hautes branches. Les oiseaux s'égosillaient sous les feuillages. La forêt entière semblait inondée de lumière.

C'était le matin radieux, qui mettait son décor sur les beautés sylvestres !...

### IV.—VERS LA TERRE SAINTE

Le Comte de Vorbourg, encore sous l'influence profonde du miracle accompli par la Ste-Vierge s'en revenait vers son manoir en compagnie de Jehanne, sans plus s'inquiéter du motif qui avait déterminé sa démarche coupable.

L'obligation de recevoir splendidement les hôtes annoncés restait pourtant la même, mais le noble seigneur s'abandonnait avec une absolue confiance à sa divine protectrice. N'était-elle point Toute-Puissante ?

Et, sans crainte, l'âme simple de cet homme loyal s'en remettait à elle ! Ainsi, avec sa droiture parfaite, ce nouveau converti gagnait d'un seul élan jusqu'à ce degré supérieur de la perfection chrétienne, qui consiste à se livrer aveuglément à la conduite de la Providence et au secours du ciel.

De là-haut Marie dut avoir un sourire indulgent pour celui qui s'était fait son chevalier fidèle et qui requérait d'elle un miracle nouveau pour sortir d'un embarras cruel. La Sainte Vierge ne déçoit point ceux qui ont foi en elle et, sans remplir subitement les coffres d'or et d'argent, comme s'y était engagé Lucifer, voici comment Elle aplanit la terrible difficulté.

Au moment, où le Comte et sa fille arrivaient devant le château, un messager accourant bride abattue, s'arrêta devant eux. Il apportait un pli fermé au sceau du Prince Sigismond de Glère, lequel mandait au Seigneur de Vorbourg tous ses regrets de ne pouvoir, comme il l'avait promis, passer avec sa cour en son manoir.

(A suivre)

## Réunion du Comité Central de l'A. C. F. C.

Il y aura réunion générale du Comité Central de l'Association Catholique Franco-Canadienne, à Prince-Albert, mercredi le 11 février prochain. A cette réunion on fera une étude spéciale de la question de colonisation et de la préparation du prochain congrès. Tous les membres du comité sont instamment priés d'y assister. La réunion aura lieu aux bureaux du *"Patriote"*.

—o—

# A Prince-Albert

### Deuxième soirée familiale

—La deuxième soirée familiale du cercle de l'A. C. F. C. jeudi dernier a obtenu comme la précédente un succès complet ; assistance nombreuse, entrain, franche gaieté : tout contribua à faire de cette réunion une vraie soirée de famille dont tous furent enchantés.

Les généreux donateurs des prix du concours de cartes furent : M. le docteur Moreau, *don de $5 en or* pour le prix des dames, remporté par Melle Gauthier ; M. J.-P. Daoust, *don d'une jolie chaîne de montre,* pour le prix des messieurs, remporté par M. Leo St. Hilaire après tirage au sort avec M. Paré ; les prix de consolation furent attribués à Mde J. de la Gorgendière et à M. Soumis. Un excellent goûter, préparé avec délicatesse par les Dames de Ste Anne, fut servi à la fin de la soirée. Les gâteaux et autres articles du menu avaient été généreusement fournis par plusieurs dames de la ville. Le dévoué concours des dames fut vivement apprécié de tous les assistants.

Sur la fin de la soirée, M. Routhier, d'Edmonton, organisateur des Artisans, qui nous avait fait l'honneur d'assister à la réunion, voulut bien accepter l'invitation qui lui fut faite d'adresser quelques mots à l'assemblée. Ses remarques si pétillantes d'esprit intéressèrent vivement tout l'auditoire. M. Vignault chanta une chanson comique et Mme J.-P. Daoust récita gracieusement une gentille poésie "Les vingt sous du bon Dieu."

### Missions du Nord

—Le bon frère Burnouf, de la mission du Lac la Plonge, a passé une partie de la semaine à l'évêché et est reparti lundi par le train de Big-River, après avoir fait plusieurs achats en ville pour l'approvisionnement de la mission. De Big-River il lui faudra franchir encore une distance de plus de 150 milles au nord pour arriver à destination. Au Lac la Plonge les missionnaires Oblats, avec le concours des Révérendes Sœurs Grises, dirigent un excellent pensionnat pour les enfants sauvages. Le frère Burnouf, fort habile dans tous les genres de travaux, a installé à l'école l'éclairage à l'électricité, un système moderne d'aqueduc et de chauffage et diverses améliorasions très précieuses. L'établissement possède aussi une scierie fort bien aménagée. La vie de constant dévouement des modestes frères convers est bien précieuse devant Dieu. Ils sont des aides inestimables pour le missionnaire, et, comme ils ont part à son œuvre d'évangélisation et de civilisation, ils auront part aussi à sa récompense.

### Enquête décisive

—La commission provinciale des Municipalités de la Saskatchewan tiendra sa première enquête à Prince-Albert le 5 février, pour étudier la possibilité d'exploitation des chutes LaColle. Le rapport de cette commission sera d'une très grande portée pour l'avenir industriel de la ville. Si le rapport est favorable ce sera une garantie pour les capitalistes, ce qui facilitera l'emprunt et la rèprise des travaux.

### A St-Louis

—La fête de la Ste Famille dimanche dernier a été célébrée avec une solennité toute spéciale à St. Louis. C'était la fête patronale de l'excellente association des familles chrétiennes que le zélé curé de la paroisse, le R. P. Danis, O.M.I., a instituée il y a quelques mois. Le sermon de circonstance a été prêché par M. l'abbé Meindre qui a aussi donné une intéressante conférence.

### Demande d'un médecin

Avec la construction du pont de $100,000 du G. T. P. sur la Saskatchewan qui doit commencer le mois prochain, St. Louis est destiné à prendre un accroissement considérable. Ce serait le vif désir de toute la population qu'un bon médecin canadien vienne s'installer dans ce village. Il se créera en peu de temps une bonne clientèle dans toute la région environnante.

### La Chambre de Commerce

—Les nouveaux officiers de la Chambre de Commerce (Board of Trade) sont ; S. McLoed, président, A. L. Mattes, vice président, Comité Exécutif. M. le Maire Baker, les échevins Armitage, Agnew et Woodward, MM. G. Wagner, ex-échevin, T. Williams, J. G. Wayne, J. H. Lindsay, O. B. Manville, N. W. Morton, H. H. T. Jaffray, T. B. Sharpe, J. E. Bradshaw, M. P.P., R. H. Hall et quatre représentants des courtiers d'immeubles qui seront élus plus tard.

La Chambre de Commerce a fait l'an dernier une campagne considérable de publicité en Amérique et en Europe qui a pu atteindre près de quarante millions de lecteurs.

### Moose Jaw mis en échec

—Prince-Albert a remporté la victoire haut la main dans la joute d'échec par télégraphe qui eut lieu jeudi soir. Moose-Jaw a gagné 3½ parties et Prince-Albert 5½. Le vaillant capitaine du club de Prince-Albert, le Dr Moran a tenu son adversaire, M. A. R. Healey, jusqu'à 6 heures du matin avant que ce dernier s'avoua vaincu.

### Fabrique de savon

—Une nouvelle industrie vient de s'établir à Prince-Albert : une fabrique de savon, qui installe ses bureaux à la 28e rue Est, sous la direction de M. Charles F. Lease, gérant de la Cie Aunt Martha Soap Works. La fabrique commencera par produire 800 barres par jour du savon de la marque "Aunt Martha."

—Jeudi le 29, au Théâtre Empress, après-midi et soir, joli programme organisé par l'Association Ladies Aid, pour venir en aide à l'hôpital Ste Famille. Prix d'entrée, 10 et 15 cents.

—M. A. Houle, de cette ville a été retenu chez lui par la maladie depuis plusieurs jours. Bien qu'il soit maintenant en heureuse voie de rétablissment il ne pourra vaquer à ses occupations ordinaires d'ici à quelque temps.

—Le jeune Racette, de la traverse St. Laurent, a subi hier l'amputation d'une jambe. L'opération a été faite habilement par M. le docteur Moreau, à l'hôpital de la Ste Famille. Le malade s'était préparé par la sainte communion.

—o—

### Décès

Samedi dernier eurent lieu à la cathédrale les funérailles de Dorothy Buchanan de Young, Sask., âgée de 11 ans, nièce de M. T. J. Foley, de cette ville, décédée le 23 à l'hôpital de la Ste Famille. Les funérailles furent sous la direction de MM. Shriner & Cie., de cette ville.

—o—

### S. G. Mgr Mathieu

Monseigneur l'évêque de Régina a rendu visite ces jours derniers à S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton et à S.G. Mgr McMalley, évêque de Calgary. A un banquet donné en son honneur par la Société du Parler Français d'Edmonton Mgr Mathieu a retrouvé bon nombre de ses anciens élèves. L'un d'entre eux M. Laliberté a présenté à Sa Grandeur une adresse des plus touchantes évoquant le souvenir ému de l'époque ou Mgr Mathieu était directeur du Séminaire de Québec.

Mgr Mathieu est parti il y a quelques jours pour Québec.

—o—

## Un frein au débordement

Le cardinal Cavelleri, de Venise, le cardinal Pompilini, de Rome, le cardinal Amette de Paris, et un grand nombre d'évêques de France ont condamné sévèrement l'ignoble danse Tango et ordonné aux prêtres de refuser l'absolution à ceux qui ne promettront pas d'y renoncer. Les sociétés soi disant catholiques qui encouragent la danse d'une manière quelconque dans leurs réunions font une œuvre honteuse et que rien ne peut justifier. Ont-ils encore le sens chrétien, les catholiques qui en sont arrivés au point de ne plus comprendre cette vérité élémentaire ?

## QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

—:o:—

## Organe des oeuvres sociales catholiques

Le *Croisé* et la *Semaine Religieuse* de Québec accomplissent un apostolat social des plus fructueux en renseignant leurs lecteurs sur le mouvement de la vie catholique et nationale au Canada et dans les autres pays. La *Semaine Religieuse* de Québec notamment publie chaque semaine une intéressante revue du monde catholique et de la marche des œuvres dans les divers diocèses du Canada. Nos meilleures félicitations à nos deux vaillants confrères.

—o—

## Feu Lord Strathcona

Lord Strathcona (Donald Alexander Smith), Haut Commissaire du Canada à Londres, décédé le 21 janvier à Londres, à l'âge de 86 ans joua un rôle considérable dans le développement matériel de l'Ouest. Entré au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'âge de 18 ans, il gravit par son énergie et son habileté tous les degré du succès et de la fortune, et, arrivé au faîte des honneurs et de la richesse il sut se montrer fidèle aux plus humbles amitiés et généreux pour toutes les œuvres de charité.

Mgr Bruchési lui a rendu un bel hommage.

"Il fut dit-il le vrai modèle du parfait gentilhomme laborieux, patriotique et généreux."

—o—

## L'itinéraire de l'Organisateur des cercles de l'A.C.F.C.

Le Rév. Père J. Libert, F.M. I., le dévoué conférencier et organisateur des cercles de l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, délégué par le Comité Exécutif, se propose de suivre l'itinéraire suivant à travers les centres français du Nord de la Saskatchewan :

| | |
|---|---|
| Vendredi 30 janvier, | St Louis |
| Samedi 31 janvier, | Domrémy |
| Dimanche 1er février, | Bellevue |
| Mardi 3 février, | Henribourg |
| Jeudi 5 février, | St. Brieux |
| Dimanche 8 fev., | Arborfield |

Que l'on se rende en foule à ces soirées patriotiques d'organisation religieuse et nationale.

## Il est entré près d'un demi-million d'immigrants au Canada en 1913

Le ministère de l'intérieur vient de communiquer à la presse les statistiques les plus récentes quant au mouvement de l'immigration canadienne. D'avril à décembre 1913 il est entré au Canada 350,521 immigrants, dont 134,317 d'origine britannique, 90,540 d'origine américaine et 125,664 de l'Europe Continentale. Les nombre total pendant la même période en 1912, avait été de 334,083. Il y eu, pendant les neuf mois indiqués, en 1913, diminution de l'immigration américaine et augmentation continentale.

Pendant toute l'année 1913, l'immigration totale, au Canada, se monte à 418,870, contre 395,804 en 1912, soit une augmentation de six pour cent. Il est entré, en 1913 156,984 immigrants des Iles Britanniques contre 145,859 en 1912, 115,751 Américains contre 140,143 en 1912, et 146,205 immigrants de l'Europe Continentale contre 109,802 en 1912. L'immigration d'origine britanique s'est accrue de 11,000 en 1913, celle d'origine américaine a diminué de 25,000.

—o—

## DUCK LAKE, Sask.

—L'élection des conseillers de paroisse a eu lieu dimanche dernier. Ont été élus par acclamation Messieurs M. J. Dubois, G. Gervais, L. Bonnet, G. Doucette, P. Fleury.

—Dans leur dernière réunion Messieurs les commissaires de l'Ecole catholique Stobart ont voté à l'unanimité des remerciements aux Révérendes Sœurs Institutrices, Religieuses de la Présentation, "pour leur grand dévouement et pour les services rendus durant l'année écoulée." Ces Messieurs ont été certainement les interprètes de tous les contribuables qui estiment ces institutrices selon leurs grands mérites et leurs réelles aptitudes.

—La maîtresse de musique du Couvent de la Présentation a près de 20 élèves. On donne aussi au Couvent des cours de clavigraphie et de sténographie. Cette belle institution qu'est notre Couvent se perfectionne de plus en plus. Que de progrès depuis sa fondation, il y a seulement trois ans. La maison devient déjà trop étroite, et toujours il y a de nouvelles demandes d'admission. Nous savons que bien des paroisses voisines font des vœux pour avoir des Religieuses à la tête de leurs écoles, ils savent sans doute que l'enfance a besoin non seulement d'instruction mais encore d'éducation, et que pour ce dernier devoir qui demande un dévouement continu, la vie religieuse dispose de ressources morales et surnaturelles qu'il est difficile de trouver chez les gens du monde.

—Notre moulin, grâce à la sage direction de M. H. Mitchell sera bientôt achevé. Ce sera une source de grands revenus pour notre localité.

## Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à FRANÇOIS KERLEROUX, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.



